

„Sentinelle, qu'en est-il de la nuit?" — „Le Matin vient et la Nuit aussi." — Esaïe XXI, 11, 12.
„Je me placerai en observation et je me tiendrai sur la Tour; je veillerai pour voir ce qu'il me dira et ce que je répondrai à celui qui me reprend" — Hab. II, 1.

6e Année — No. 2 & 3. ALLEGHANY et YVERDON **Février-Mars 1908**

Le rétablissement d'Israël.

Aurore du Millénium, Tome III — Chap. VIII.

Le rétablissement d'Israël en Palestine approche. — Comment se produira-t-il? Les Juifs qui y tendent sont-ils nombreux et où se trouvent-ils? — Les événements de 1878 et ce qui suivit. — Les Juifs seront les premiers bénis du Millénium. — Leurs espérances revivent. — Citations d'écrivains juifs et autres accomplissant les prophéties. — Les yeux d'Israël commencent à voir. — Le mouvement prend de l'extension et de l'importance — Dieu les secourra. — Les Anglais sont-ils les dix tribus?

„En ce jour-là, je relèverai le tabernacle de David, qui est tombé, je fermerai ses brèches, je relèverai ses ruines et je le bâtirai comme au jour d'autrefois: Et je rétablirai les captifs de mon peuple Israël, et ils bâtiront les villes dévastées et les habiteront, et ils planteront des vignes et en boiront le vin et ils feront des jardins et en mangeront le fruit. Et je les planterai sur leur terre et ils ne seront plus arrachés de dessus leur terre que je leur ai donnée, dit l'Eternel ton Dieu." — Amos IX, 11, 14, 15.

Le peuple juif se trouve parmi les choses les plus intéressantes que l'antiquité nous a léguées. Des archéologues infatigables ont recherché et examiné tout objet témoin de l'antiquité et en ont tiré des conclusions savantes. Ils ont mesuré et décrit des monuments de tout genre: des autels, des tombeaux, des ruines d'édifices publiques ou d'habitations particulières, des fresques, des ornements sculptés; ils ont fouillé la littérature des anciens pour y trouver si possible la trace de la vérité cachée dans les mythes, les œuvres des poètes, les traditions multiples. Ils désiraient retracer par ce moyen le chemin parcouru par l'humanité, en trouver l'origine et si possible le but à venir. Eh bien, le monument le plus digne de leurs efforts est le peuple juif, dont nous connaissons l'origine, l'histoire et l'avenir. Il est un témoin vivant et doué d'intelligence, du développement d'un plan merveilleux, développement prédit jadis par ses saints prophètes et qui s'accomplit tant sous nos yeux que dans le passé.

L'histoire d'Israël, ses croyances, son caractère, ses coutumes, voire même ses traits, établissent une distinction nette entre ce peuple et le reste de l'humanité. Il a conservé le cou roide ainsi que sa prédilection pour les oignons et l'ail relatés dans les livres de Moïse.

Comme peuple Israël a en effet des avantages «grands de toute manière»; les oracles du Dieu vivant lui ont été confiés, la vérité lui a été révélée, il a vu sortir de son sein des poètes et des législateurs, des hommes d'état et des savants qui, peu à peu, ont fait de ce peuple esclave une grande nation telle que le monde s'en étonnait. — Rom. 3:1, 2; 1 Rois 4:30—34; 10:1—29.

Nous concluons du passage cité d'Amos que le rétablissement d'Israël en Palestine est un des événements du «jour de l'Eternel» (période de transition, durant de 1874—1914). Cette prophétie d'Amos ne se prête à aucune interprétation symbolique. Le Canaan qui est promis aux Juifs, n'est pas dans le ciel, mais sur terre. Ils seront plantés dans *leur pays*, dans le pays dont Dieu dit qu'il le leur a donné, dans le pays, au sujet duquel il dit à Abraham:

«Lève les yeux et regarde, du lieu où tu es, vers le nord, vers le midi, vers l'orient et vers l'occident; car tout le pays que tu vois, je te le donnerai et à ta postérité pour toujours et je ferai que ta postérité sera comme la poussière de la terre, en sorte que si quelqu'un peut compter la poussière de la terre, ta postérité aussi sera comptée. Lève-toi et PROMÈNE-TOI DANS LE PAYS, en long et en large, car je te le donnerai. Et je te donne et à ta postérité après toi le pays de ton séjournement, tout le pays de Canaan, EN POSSESSION PERPÉTUELLE.» — Genèse 13:14—17; 17:8.

Les Juifs sont entrés dans ce pays de la promesse et y ont vécu durant plusieurs siècles, mais à diverses reprises ils en furent arrachés; ils furent emmenés captifs et des étrangers détruisirent leurs villes, burent le vin de leurs vignes, mangèrent les fruits de leurs jardins. L'empire romain mit fin à leur existence nationale et les dispersa dans toutes ses provinces, où, pour la plupart, ils sont restés des étrangers, des sans-patrie pourchassés de lieu en lieu. Mais suivant le prophète ils seront replantés dans leur pays *pour ne*

plus en être arrachés et ils rebâtiront leurs anciennes villes et les habiterons. C'est ce rétablissement que, dans leur misère actuelle, ils appellent de tous leurs vœux, qui est leur espoir commun aujourd'hui encore, espoir qui en a groupé un grand nombre dans le mouvement *sioniste.* Leur foi en le Dieu de leurs pères subsiste quoiqu'ils aient rejeté son Oint à cause de son apparence humble et débonnaire. Ils furent sévèrement puni pour l'avoir crucifié; ils expient encore ce grand crime; ils ne s'attendaient pas à ce que Dieu donnerait une suite si terrible à leur cri: «Que son sang soit sur nous et nos enfants!» Mais ce crime n'est pas impardonnable, le Seigneur ayant donné sa vie en faveur même de ses ennemis.

A la merci des nations parmi lesquelles ils furent dispersés, les Juifs subirent un sort lamentable. Ils demeurèrent exclus des métiers honorables et furent réduits à gagner leur vie par des moyens qui étaient considérés comme déshonorants; ils furent pillés de toutes façons, casernés dans les ghettos des villes et obligés de se vêtir différemment ce qui ajouta au mépris, la haine de leur entourage et la cruelle moquerie. Et dans les pays à demi-barbares de l'Orient européen ils sont constamment le gibier de foules ameutées, fanatisées se livrant à des pogroms sous le regard indulgent des «autorités».

Mais le même Dieu qui a prévu tout cela, a aussi promis et prédit que leur aveuglement qui leur a attiré tous ces maux prendra fin et lui permettra de récompenser la fermeté de leur foi, de les bénir, d'accomplir les prophéties les concernant.

Les préparatifs faits depuis un certain nombre d'années pour le rétablissement des Juifs en Palestine sont une preuve de plus pour la proximité de cet événement. Voici d'abord la séparation de la balle d'avec le bon grain. Les banquiers, les grands commerçants, les avocats, les éditeurs et rédacteurs juifs, en un mot, les grands aux yeux du monde, ont pour la plupart abandonné la foi de leurs pères, alors que celle-ci, l'espérance en le retour, vers Sion, de la grâce et de la faveur de Jéhovah, est maintenue surtout par les Juifs pauvres et opprimés. Voici un résumé de leur foi:

«Je tiens et crois (1) que Dieu est le créateur, artisan et conducteur de toute créature, (2) qu'il n'y a qu'un seul Créateur et que ce créateur unique a été, est et sera à jamais le Dieu des Juifs; (3) que le Créateur est esprit et non chair; (4) qu'avant Lui rien ne fut et qu'Il subsistera éternellement; (5) qu'Il est seul digne de notre adoration, (6) que les paroles des prophètes sont vraies et s'accompliront, (7) que Moïse a été l'homme le plus sage qui ait jamais existé et qui existera jamais, et que ses prophéties s'accompliront; (8) que la loi a été transmise par Dieu à Moïse telle que nous l'avons maintenant encore; (9) que cette loi ne sera jamais changée ni remplacée, (10) que Dieu, d'après le témoignage des prophètes connaît toutes les pensées et tous les actes des hommes; (11) que Dieu récompensera ceux qui observent ses commandements et qu'il punira ceux qui les transgressent; (12) que le Messie viendra — j'attendrai toujours sa venue —; (13) que les morts retourneront à la vie, lorsque le Dieu Créateur le voudra, Lui dont le nom et la mémoire soient loués à tout jamais. Amen.»

La loi de Moïse est encore observée parmi les Juifs croyants quoique les sacrifices symboliques n'aient plus pu avoir lieu depuis la destruction du temple. Dans leurs assemblées cultuelles ils lisent une portion de l'Ancien Testament, prononcent des prières et des actions de grâces. Le second jour de leur «fête des trompettes» ils lisent l'histoire du sacrifice d'Isaac, et les bénédictions promises à Abraham et à sa postérité, puis ils sonnent de la trompette et prient que Dieu les ramène à Jérusalem.

Parmi les Juifs incrédules il y en a qui nient l'existence d'un Dieu personnel, la venue d'un Messie; ils prétendent que la nation juive tout entière est le Messie, qu'elle a souffert et ainsi accompli les prophéties et qu'elle réforme peu à peu le monde par le moyen de la civilisation.

Les Juifs croyants seront sans doute les premiers à être rassemblés et bénis par le Messie revenu. Ils diront avec le prophète millénaire: «Voici, c'est ici notre Dieu; nous l'avons attendu, et il nous sauvera; égayons-nous et réjouissons-nous dans sa délivrance.» — Es. 25:9.

Alors ils abandonneront les traditions vaines qu'ils maintiennent encore comme des suppléments précieux de la loi. Le temps est proche, où Dieu leur parlera de paix, les consolera et mettra fin à leur aveuglement. Nous ne voulons pas dire par là que l'aveuglement des juifs incrédules ne prendra jamais fin. Loin de là! les yeux de *tous* les aveugles, les oreilles de *tous* les sourds, quelle que soit leur nationalité, seront ouverts. Mais les Juifs incrédules ne seront pas au bénéfice des bénédictions spéciales au moment du rétablissement de l'Etat juif; celles-ci (d'échapper à la grande tribulation par l'établissement en Palestine, — voir Ez. 38:11) sont réservées aux «véritables Israélites» faisant à Dieu l'honneur de Le croire et d'avoir confiance en Lui.

Les Anglo-Israélites.

C'est le lieu ici de décliner notre solidarité avec les partisans de la théorie que les 10 tribus perdues seraient la race anglo-saxonne dont les succès dans le monde seraient alors le fait des promesses données par Dieu à son peuple. *Nous* estimons que ce qui a valu aux Anglo-Saxons le grand rôle qu'ils jouent dans le monde, c'est leur intelligence et leur amour de la liberté, et que ces deux qualités sont le produit de la lumière de l'Evangile que quelques-uns de la postérité *spirituelle* d'Abraham ont fait luire parmi eux. Il n'est pas logique d'admettre que Dieu ait ainsi récompensé l'indifférence à l'égard de la terre promise, dont les dix tribus auraient fait preuve en se séparant du reste des Juifs et en abandonnant leur foi en le Messie qui devait sortir de la tribu de Juda. A ceux-là seuls qui, après l'exil de 70 ans, manifestèrent leur foi en les promesses divines, en quittant le lieu de leur naissance pour se rendre dans le pays de leurs pères qui était pour eux une terre inconnue, aux descendants de ces cinquante-mille croyants qui suivirent Zorobabel et eurent comme conducteurs Esdras et Néhémie, le Messie offrit la dignité royale, non pas à ceux qui avaient fait d'une partie quelconque de l'empire romain leur patrie (les «Grecs» de Jean 12:20—26).

Les Juifs en Palestine étaient aux yeux du Seigneur et de ses apôtres les seuls représentants du peuple élu tout entier. Le Seigneur ne les nomme pas Judéens, mais brebis égarées de la maison d'*Israël,* égarées parce qu'elles avaient abandonné les anciens sentiers et avaient

suivi de faux docteurs dont les traditions s'écartaient de la vérité. Le Seigneur en chair limita sa mission à ces représentants d'Israël et enjoignit aux douze d'en faire autant (Matth. 10:5, 6; 15:24) l'apôtre Paul aussi parla de «tout Israël» et de ses *douze* tribus (Actes 26:7). Les habitants de la Palestine sont nommés Israélites (et non Juifs, c. à d. Judéens) Act. 2:22; 3:12; 5:35; 13:16 et 21:28 et les croyants, c. à d. ceux qui crurent que Jésus était le Messie, sont considérés par ces écrivains comme ce *reste* d'Israël. dont parle Esaïe (Rom. 9:4, 27, 29, 31—33; 10:1—4; 11:1, 7—14, 25, 26, 31), comme demeurant seul au bénéfice des promesses. Tous les autres Israélites sont déchus de la grâce spéciale. Si donc il était possible de prouver que les Anglo-Saxons soient tout ou partie des dix tribus perdues, il est évident que leur alliance ne leur aurait pas valu la bénédiction dont ils se vantent; car ils auraient abandonné l'alliance et seraient devenus des idolâtres, des incroyants, des gentils. Toute la postérité d'Abraham selon la chair, pour autant qu'elle rejeta le Messie, fut exclue de toute grâce pour 1845 ans (voir *Aurore* II:7) qui prirent fin en 1878 de notre ère (lorsque le congrès de Berlin imposa à l'empire ottoman de tolérer l'établissement de colons juifs en Palestine). La faveur dont jouirent les Anglo-Saxons durant tant de siècles ne peut être celle qui a été enlevée aux Juifs en l'an 33; celle-ci ne peut *retourner* qu'à ceux auxquels elle a été enlevée, soit d'abord à leurs descendants qui sont indubitablement les 12 millions de Juifs dispersés dans le monde entier. Ce sont eux qui, avec la postérité d'Abraham selon l'Esprit, le petit troupeau des élus d'entre les Juifs et les nations, béniront toutes les générations (lors de leur restauration dans la vie) sur la terre. Car les bénédictions de l'âge millénaire ne sont point limitées aux Juifs, mais elles sont pour «tout le peuple» (toute la famille humaine) aussi peu que les bénédictions spéciales du petit troupeau durant l'âge de l'Evangile furent limitées aux nations: tout Juif acceptant le Messie put en avoir sa part. Mais comme un petit nombre seulement parmi les Juifs fut prêt à accepter le Messie, ainsi un petit nombre seulement d'entre l'humanité sera prêt à accepter les lois et conditions de l'âge à venir sous l'égide de Christ et de son Eglise en gloire. Ce sont les Juifs avant tout autre peuple qui seront bénis à l'introduction du Millénium: «le Juif premièrement, puis le Grec.» — Rom. 2:10.

Ce qui occasionna la chute d'Israël lors de l'annonce de la justification par la foi en Christ. l'ardeur du Juif pour la justification par les œuvres, donnera aux Israélites un grand avantage dès le début de l'âge millénaire; car ils n'ont pas abandonné le respect de la loi, alors que les nations dites chrétiennes auront plus de peine à se soumettre aux pouvoirs nouveaux qui feront de la droiture une règle et de la justice un cordeau.

L'aveuglement du Juif provenait de la fausse interprétation de la loi qu'il se faisait expliquer par des conducteurs qui ne la comprenaient pas. De même l'aveuglement des nations à l'égard des faveurs du Millénium provient de la fausse interprétation donnée à la théorie de la grâce et du pardon par des conducteurs aveugles eux-mêmes qui ont perdu de vue la *justice divine*, parlent du pardon comme s'il était le métier ou le devoir de Dieu puisque l'homme est soumis au péché, et ne voient pas que le précieux sang de Christ est le prix de notre *libération* du péché qui, un jour, n'aura plus de pouvoir sur nous, ne sera plus le plus fort comme il l'est maintenant. Ils ne voient pas que le péché est pardonné à ceux-là seuls qui ont entrepris de le combattre et que le jour où nous serons rendus capables de le combattre avec succès, de le vaincre, d'être obéissants en toutes choses, l'obéissance la plus absolue nous sera demandée. C'est là un point que les Juifs comprendront beaucoup plus facilement que les nations.

Voici d'ailleurs un exemple, tiré du «Chrétien-hébreu», de la façon des Juifs de comprendre la propitiation: Au Jeûne juif *(Yom Kippour)* les Juifs croyants sacrifient un coq blanc sur lequel ils transmettent leurs péchés en lui imposant les mains. Il faut — selon le Talmud — que ce coq soit blanc, parce qu'un coq rouge est déjà chargé de péché, dont la couleur rouge est un symbole (Es. 1:18). Le choix de la victime propitiatoire est tombé sur le coq parce que le mot «*Geber*» qui signifie «homme» en hébreu, signifie «coq» en chaldéen, et les rabbins estiment pouvoir satisfaire la justice divine par ce vain jeu de mots, alors qu'en sondant les Ecritures ils trouveraient aisément *qui* fut le remplaçant de l'homme devant la justice divine. l'homme Jésus-Christ. — Es. 53:10.

Les Juifs d'abord.

Israël, aveuglé jadis par sa loi (Rom. 11:9) selon les prophéties, parviendra ainsi par le développement tout naturel et logique des choses le premier aux bénédictions millénaires, ce qui accomplira d'autres prophéties. Comme les bénédictions évangéliques lui ont été offertes en premier lieu, celles de l'âge nouveau lui seront offertes en premier lieu. Et ainsi la prophétie de Siméon va s'accomplir sous peu dans ses deux traits: «Cet enfant est mis pour la chute et le relèvement d'un grand nombre en Israël.» Luc 2:34.

Mais si d'une part nous devons comprendre et interpréter à la lettre les prophéties annonçant le retour des Juifs dans leur pays et la reconstruction de Jérusalem et de leurs autres villes sur leurs anciens emplacements, il est bien évident que les prophéties Act. 15:16; Luc 1:32 et Ezéch. 37:24 n'auront pas un accomplissement aussi littéral. Le rétablissement de la maison ou du trône de David ne signifie pas la reconstruction de ceux-ci avec les mêmes pierres. pièces de bois et d'ivoire que jadis, mais le rétablissement de la dignité royale dans la lignée de David. et l'Ecriture ne laisse pas de doute au sujet de l'héritier de cette dignité: c'est le Christ, l'Oint de Jéhovah. Celui-ci, comme son type David, exercera un pouvoir que Jéhovah lui aura délégué et David lui-même, ressuscité. sera simplement parmi les vainqueurs de l'ancienne Alliance (Hébr. XI) auxquels le Christ glorifié confiera la domination terrestre, qui seront les représentants des rois célestes dont ils exerceront le pouvoir par procuration. — Ps. 45:16.

Par son nom aussi qui signifie «Bien-aimé», David était le type de celui que Dieu qualifie de Fils bien-aimé et qui a la promesse d'être, en lieu et place de David, Roi de toute la terre.

Mais si d'une part la reconstruction de Jérusalem a lieu au sens propre du mot, l'accomplissement de la prophétie ne s'arrêtera point là: cette reconstruction signifie en même temps le rétablissement de l'état juif, et si la prophétie parle des mêmes fondements, elle aura un accomplissement spirituel aussi bien que textuel: le rétablissement de l'état juif le replacera sur les anciennes bases qu'il occupait comme territoire de l'Oint de Jéhovah.

A côté de l'ancienne Jérusalem rétablie il y aura cependant la Nouvelle Jérusalem dont les 12 apôtres sont les fondements. Celle-ci, l'Eglise glorifiée de l'âge de l'Evangile, sera le Roi de toute la terre, mais invisible aux hommes. L'établissement de son pouvoir sur terre sera l'exaucement de la prière: «Que ton règne vienne.» Déjà nous voyons les préparatifs pour son établissement et lorsqu'elle *exercera* son pouvoir, la prière: «Que ta volonté soit faite sur la terre comme (elle est faite) au ciel» sera également exaucée.

La «Nouvelle Jérusalem» et les «Nouveaux cieux» sont deux expressions synonymes: elles désignent le vrai «Sacré collège», le nouveau pouvoir spirituel, le Christ — chef et corps.

Les prophéties que nous avons examinées précédemment semblent indiquer qu'en 1878 le «double» du temps d'attente d'Israël était expiré. Dès cette date l'histoire contemporaine devait en conséquence relater des faits qui constitueraient le commencement du retour de la grâce et de la miséricorde divine envers Israël, qui prouveraient que l'aveuglement d'Israël commence à diminuer. Le temps devait être venu de dire avec le prophète Esaïe (40:1, 2):

«Consolez, consolez mon peuple, dit votre Dieu, parlez au cœur de Jérusalem et criez lui que son service pénible [d'attente de son «double»] est accompli, que son iniquité est acquittée; car elle a reçu de la main de l'Eternel le double pour tous ses péchés.»

Voici quelques prophéties qui parlent du retour du peuple d'Israël en Palestine:

«Ainsi, dit l'Eternel, le Dieu d'Israël: Comme tu vois ces bonnes figues, ainsi je me souviendrai en bien des transportés de Juda, que j'ai envoyés hors de ce lieu au pays des Chaldéens (de Babylone — symbole des nations dites chrétiennes, voyez le v. 9) et je mettrai mes yeux sur eux pour (leur) bien [disciplinaire] et je les ferai retourner dans ce pays; et je les bâtirai et ne les renverserai pas, et je les planterai et ne les arracherai pas [ceci n'a donc point été accompli lors du retour de quelques milliers de Juifs de Babylone en Palestine, puisque après six siècles, ils ont de nouveau été arrachés]. Et je leur donnerai un cœur pour me connaître, car moi je suis l'Eternel; et ils seront mon peuple et moi je serai leur Dieu, car ils retourneront à moi de tout leur cœur.» — Jérémie 24: 5—7.

«Ainsi dit l'Eternel: Voici je rétablirai les captifs des tentes de Jacob, et j'aurai compassion de ses demeures; et la ville [Jérusalem] sera bâtie sur le monceau de ses ruines et le palais [le temple] sera habité selon sa coutume . . . Et ses fils seront comme jadis et son assemblée sera affermie devant moi, et je punirai tous ses oppresseurs. Et son chef sera de lui, et son dominateur sortira du milieu de lui.» — «Voici je les fais venir des pays du nord [la Russie est le pays où les Juifs sont le plus nombreux] et je les rassemble des extrémités de la terre . . . une grande congrégation, ils retourneront ici. Ils viendront avec des larmes et je les conduirai avec des supplications . . . Nations, écoutez la parole de l'Eternel, et annoncez-la aux îles éloignées, et dites: Celui qui a dispersé Israël le rassemblera et le gardera comme un berger son troupeau. Car l'Eternel a délivré Jacob et l'a racheté de la main d'un plus fort que lui, et ils viendront et exulterons avec chant de triomphe sur les hauteurs de Sion, e ils afflueront vers les biens de l'Eternel, au blé, et au moût, et à l'huile, et au fruit du menu et du gros bétail; et leur âme sera comme un jardin arrosé, et ils ne seront plus languissants.» — Jér. 30:18, 20, 21; 31:8—12.

Et le prophète Ezéchiel étend la promesse aux générations israélites dormant dans la tombe; nous lisons en effet (Ezéch. 37:12—14):

«Ainsi dit le Seigneur, l'Eternel, voici j'ouvrirai vos sépulcres et je vous ferai monter hors de vos sépulcres, mon peuple, et je vous amènerai dans la terre d'Israël. Et vous saurez que je suis l'Eternel, quand j'aurai ouvert vos sépulcres et que je vous aurai fait monter hors de vos sépulcres, mon peuple, et je mettrai mon Esprit (hébr.: ruach — souffle de vie) en vous, et vous vivrez et je vous placerai sur votre terre et vous saurez que c'est moi, l'Eternel qui ai parlé et qui l'ai fait, dit l'Eternel.»

Il va de soi que tout cela ne sera pas l'affaire d'un jour de 24 heures; c'est au contraire une partie intégrale du programme du jour millénaire, de la régence du Christ pour rétablir la domination de Dieu sur la terre.

Nous avons dit plus haut que l'année 1878 devait marquer la fin du temps d'attente des Juifs. C'est en cette année en effet que, en suite de la guerre russo-turque, eut lieu le Congrès de Berlin pour empêcher que la guerre n'éclate entre la Russie et l'Angleterre qui voulait empêcher la Russie d'entrer à Constantinople. L'Angleterre a plusieurs raisons pour tenir à l'existence de l'empire turc. D'abord de forts contingents de la fortune anglaise sont placés en valeurs turques. Ensuite il est clair qu'un partage de la Turquie agrandirait le territoire de ses voisins, les rendrait plus puissants et leur donnerait un accès plus libre à la Méditerranée, ce qui changerait les conditions d'équilibre au détriment de l'Angleterre. Et enfin l'annexion de la Turquie d'Asie par la Russie aurait rapproché celle-ci de l'empire des Indes qui constitue un des éléments de la prospérité britannique.

Le Congrès de Berlin entra dans les vues de l'Angleterre; la paix de San Stefano que la Russie avait imposée à son adversaire vaincue, fut annulée; l'empire ottoman fut maintenu; les puissances se bornèrent à fixer des lignes de démarcation pour le moment du partage, à «arrondir» quelque peu les petis états confins de la Turquie (la Grèce, la Serbie, la Bulgarie et le Monténégro) et à demander la liberté de croyance et de culte en faveur des différents peuples relevant du gouvernement ottoman. Ce point acquis l'Angleterre s'engagea vis-à-vis de la Turquie à garantir l'intégrité de son territoire en Asie et se fit livrer l'île de Chypre comme base d'opération en cas de guerre qu'entraînerait cet engagement.

Ainsi la Palestine, qui fait partir de la Turquie d'Asie, est à l'heure qu'il est sous le protectorat britannique, ce qui lui valut de suite un premier vestige de liberté. Dès ce moment l'immigration juive en Terre-Sainte prit des proportions plus considérables d'autant plus que les Juifs en Russie et en Roumanie étaient et sont encore l'objet de la haine populaire qui leur vaut souvent des persécutions sanglantes. Il y a longtemps que la colonie

juive de Jérusalem est de beaucoup la plus nombreuse en comparaison des colonies des autres nationalités.

Le commencement de la colonisation de la Palestine par les Juifs frappe même les hommes du monde. Les hommes d'Etat attribuent à la Palestine une valeur stratégique et économique considérable, les historiens et les gens «religieux» s'extasient des souvenirs qui s'attachent à son sol, les commerçants y voient le futur point de concentration des chemins de fer d'Asie et d'Afrique. Convoitée par le monde civilisé, la Palestine l'est encore bien plus et de plein droit par les Juifs qui sont la postérité d'Abraham à qui la terre sainte fut promise à toujours et à perpétuité. L'Italie ayant obtenu son unité, la Grèce sa liberté, le Juif commence à espérer que son rêve va être réalisé. En attendant les Juifs prient chaque matin et chaque soir dans le monde entier: «Eternel, rassemble-nous des quatre coins de la terre, rétablis notre peuple et va habiter à Jérusalem comme au temps d'autrefois!» En Espagne les Juifs répandent un peu de poussière de la Palestine sur les yeux de leurs morts pour prouver leur attachement à la mère patrie.

Du passage Es. 66:20 les Juifs concluaient que leur délivrance serait proche, lorsqu'un chemin de fer atteindrait Jérusalem (le mot «Kirkaroth» signifierait des véhicules roulant rapidement) et d'Esaïe LXIII ils concluent qu'ils verront un jour la chute du pouvoir moscovite qui les traite avec tant de rigueur. (Cette chute paraît très proche maintenant. Le trad.)

Certainement ces espérances, fondées sur les prophéties, se réaliseront. Abraham en personne héritera dans la résurrection le pays dont il ne possédait pas même la moindre parcelle (Actes 7:5:) il sera rendu parfait avec Isaac, Jacob, Daniel et tous les saints prophètes, lorsque le petit troupeau aura été rendu glorieux (Hébr. 11:40); ils seront princes sur toute la terre (Ps. 45:16), représentant au vu des hommes le Christ et ses élus, représentants visibles d'un pouvoir invisible.

Des colons qui arrivèrent à Jérusalem en 1881, écrivaient après dix ans que le pays changeait de face à vue d'œil. Des collines entre Jaffa et Jérusalem, grises à leur arrivée, un grand nombre étaient devenues vertes. Pourquoi?

La pluie était devenue plus abondante, la rosée de même, les nuages se formaient au-dessus de parages qui, vingt ans auparavant encore, n'en voyaient pas de tout l'été. Jaffa eut en juillet et août (qui étaient autrefois des mois de sécheresse *absolue)* de l'année 1882 trois heures, Damas 16 heures de pluie. C'étaient là des petits commencements du retour de la faveur divine vers le pays. En même temps le mouvement antisémite en Europe fit faire des progrès à l'émigration juive dont une bonne partie se dirigea vers la Palestine et peupla de Juifs des quartiers entiers de Jérusalem. Le commerce y est en grande partie entre leurs mains maintenant. Ils ont construit des rues nouvelles suivant l'alignement indiqué par le prophète Jérémie (31:38—40: 32:43, 44), ce qui a vivement impressionné les autorités turques qui, sages comme Gamaliel à cet égard (Act. 5:39) ne soulevèrent aucune difficulté.

Nous voici donc témoins de l'accomplissement littéral des prophéties!

L'oppression de jadis n'ayant pas complètement empêché tout succès commercial des Juifs à Jérusalem, beaucoup de ceux qui ont réussi désirent utiliser leurs moyens pour l'amélioration du sort de leur peuple et les diverses mesures prises dans ce but n'ont pas manqué d'attirer l'attention sur la question juive. Depuis le réveil de 1878 cette attention est allée grandissant et ceux qui portent maintenant leurs regards vers la Palestine se comptent par centaines de milliers. Pour nous qui assistons au mouvement sioniste, vieux de 10 ans seulement, il est intéressant d'apprendre qu'en 1886 déjà le «Monde juif» prédisait dans son numéro du 2 août l'acheminement du peuple d'Israël vers la Palestine dans un avenir prochain.

«Les nuages qui couvraient jusqu'ici d'obscurité la terre promise, commencent à se déchirer. L'aube d'un nouveau jour pour ce malheureux pays éclaire l'horizon et permet d'espérer que ce jour n'est plus éloigné. L'école d'agriculture à Jaffa et l'institut Lionel de Rothschild à Jérusalem fournissent à leurs élèves les connaissances indispensables pour lutter avec succès contre les difficultés de la situation. Le legs Montéfiori a donné naissance à plusieurs sociétés immobilières qui procurent pour peu d'argent des maisons salubres aux Juifs de Jérusalem. L'indifférence des miséreux commence à faire place au désir d'améliorer leur sort et de profiter des moyens qui sont mis à leur portée . . . La prophétie disant que le désert fleurira, tout Juif a lieu de lutter avec courage; car le succès final ne saurait manquer; la patrie juive renaîtra, revivra sous peu.»

Le «Messager juif» de New-York écrivait à peu près à la même époque:

«Les signes des temps indiquent que l'accomplissement de la prophétie prédisant le rétablissement d'Israël est imminent. Il est vrai que la marche des événements est si peu frappante, parait si naturelle, que ceux-là seuls, qui s'y intéressent de coeur, en aperçoivent les traits caractéristiques . . . La Palestine: il la faut à notre race. Le rétablissement de l'état juif mettra fin à notre humiliation; le Juif aura de nouveau une patrie, il aura sa place au soleil. Cela peut paraitre indifférent ou impossible à ceux dont l'horizon est limité par les colonnes « Doit » et « Avoir », à ceux à qui les joies d'aujourd'hui suffisent et qui ne songent donc pas au lendemain. Mais les observateurs des événements politiques voient clairement la tournure que les choses vont prendre sous peu.

«La Palestine sera repeuplée principalement par les Juifs dispersés dans l'Ancien Monde . . .»

«Mais le pays sera-t-il assez grand, le peuple sera-t-il assez nombreux pour jouer parmi les nations le grand rôle que la prophétie lui attribue? Nous rappelons aux sceptiques que la petite Grèce a joué un grand rôle dans l'antiquité et que l'exiguïté de son territoire n'empêche pas la Grande-Bretagne d'exercer sur les affaires du monde une influence prépondérante. C'est l'intelligence et la force morale qui rendent les peuples puissants; elles rendront puissante la nation juive.» (Nous ajouterons à cette opinion mondaine que la justice aussi élève une nation et que, en faisant sienne la justice divine, Israël s'élèvera au-dessus des autres nations. — Le trad.)

La «Chronique juive» de son côté s'exprimait à peu près en ses termes:

«Nous (les Juifs) n'avons pas le droit de croiser les bras en face des événements qui se préparent. Aurions-nous donc espéré à tort depuis tantôt 2000 ans que le recouvrement de la Palestine marquerait la fin de nos souffrances? Abandonnerions-nous donc cette espérance au moment où elle va se réaliser? Ou bien attendons-nous un miracle pour nous ramener en Palestine? Dieu fait accomplir sa volonté par les

hommes. Ne méprisons pas le petit commencement que constituent les colonies juives en Palestine, encore peu nombreuses. De petits commencements peuvent avoir des suites considérables; ils font en tout cas entrevoir la possibilité d'une colonisation en grand qui conduira à l'accomplissement des espérances juives.»

La vitalité du peuple juif, l'habilité de ses grands hommes qui réussissent bien mieux dans leurs entreprises que les ressortissants d'autres nations ont éveillé l'attention de beaucoup d'observateurs (qui en ont parlé dans les journaux) et leur ont attiré la haine des peuples dont ils sont créanciers sur une très grande échelle. Le mépris et les persécutions auxquelles est exposé le Juif en Allemagne, en Autriche, en Russie et en Roumanie n'ont rien à voir avec ses croyances, mais sont la conséquence de la jalousie et du fait que le Juif détient des titres hypothécaires onéreux pour leurs voisins

Voici encore l'opinion de l'écrivain Charles Reade:

«Le peuple d'Israël réoccupera sans aucun doute son ancien territoire qui lui est si manifestement réservé. Les prophéties démontrent d'une façon indubitable deux choses: d'abord que les Juifs posséderont de nouveau la Palestine et domineront du Liban à l'Euphrate; ensuite que ce rétablissement d'Israël sera le premier d'une série d'événements destinés à améliorer le sort de l'humanité entière, de la création gémissante. Cet événement aura lieu aussi certainement que demain le lever du soleil; il n'y a qu'une différence: que nous connaissons l'heure où le soleil se lèvera, mais que nous ne connaissons pas le jour auquel le Juif entrera en possession de la Syrie. Mais il est enfantin de conclure qu'un événement dont on ne connait pas la date, appartienne nécessairement à un avenir lointain. Les gens réfléchis savent observer les signes des temps et sauront prêter leurs secours à un développement qu'il est impossible d'entraver. Les persécutions dont les Juifs souffrent en Orient, prouvent que la Tartarie européenne n'est point leur patrie; elle est bien au contraire le point de départ d'une colonisation en masse de la Palestine. Les Juifs sont un peuple de génie; ils ont réussi dans tous les domaines. Si dans la période de transition ils ont besoin de secours, que nous sachions le leur accorder; nous serons aussi sûrement récompensés que leurs ennemis seront punis d'une façon frappante. Le nouvel état juif sera un débiteur bien autrement sérieux que les républiques de l'Amérique du Sud.»

Nous avons déjà mentionné le dicton juif que le Messie viendrait lorsque un chemin de fer conduirait à Jérusalem, et avons rappelé à cette occasion la prophétie de Es. 60:2. Nous rappellerons ici en outre le curieux passage Nahum 2:3—5. «du jour de *sa* préparation» et citerons d'un journal l'entrefilet que voici. paru lors de la concession du chemin de fer de Jaffa à Jérusalem:

«Galilée avait raison: le monde est un mouvement. Voici qu'un chemin de fer va relier Jérusalem à Jaffa, son ancien port où furent débarquées les cèdres pour la construction du temple de Salomon. La concession en a été accordée par le gouvernement turc pour 71 ans à un Juif établi à Jérusalem, du nom de Nabon. Voici donc la civilisation sur le point de s'étendre à la Palestine, pour qui le 19me siècle datera du jour où le sifflet de la locomotive retentira la première fois à Jérusalem.»

Une lettre de Jérusalem qui parut en 1889 dans la «Pittsburg Dispatch» témoigne du chemin parcouru depuis le Congrès de Berlin:

«A peine la disposition abolie qui défendait au Juif de séjourner plus de trois semaines consécutives en Palestine, les Juifs accoururent par centaines et aujourd'hui (en 1889) ils sont 30,000 à Jérusalem, soit les trois quarts de la population. Ils se livrent au commerce et en sont des représentants importants. Il y en a parmi eux qui réalisent que le jour de rétablissement de leur peuple en Palestine est venu, que les prophéties s'accomplissent. Il y a dans les environs de la ville une colonie agricole venue de l'Yemen, au sud de l'Arabie d'où une révélation l'aurait à son dire fait émigrer. Suivant de vieux documents qu'ils exhibent, ils auraient habité l'Yemen depuis 2500 ans, soit depuis le 7me siècle av. J. C. Ils seraient des descendants de Gad.

«Bon nombre de colons en ville viennent de Russie et d'Autriche, ressortissants de l'ancien royaume de Pologne, chassés par toute sorte d'adversités ou par les persécutions en règle. D'autres viennent même d'Espagne. Ne rencontrant plus ici les obstacles destinés jadis à enrayer la colonisation de la Palestine par les Juifs, ceux-ci sont devenus de plus en plus nombreux. Alors que vers le milieu du 19me siècle Jérusalem comptait 32 familles juives et la Palestine entière 3000 colons juifs, ils sont aujourd'hui (en 1899) 50,000 et 30,000 d'entre eux forment les trois quarts de la population de Jérusalem.

«Quel merveilleux peuple que ces Juifs. A les voir, on se dirait transplanté au moins 20 siècles en arrière, tellement leur type antique les distingue de leurs compatriotes dans la dispersion qui pourtant ne les oublient point et envoient même des secours à ceux qui en ont besoin.

«Rien de plus émouvant que la scène qui se déroule tous les vendredis au pied du mur dit „des lamentations“ qui est l'ancien mur de soutènement de la terrasse entourant le temple de Salomon. Il borde une ruelle étroite d'habitations misérables dont le délabrement est d'autant plus manifeste en face de ce superbe mur de marbre. Les dalles de la ruelle sont usées par les pélerinages hebdomadaires auxquels se livrent de nombreux Juifs pour aller pleurer en ce lieu sacré la ruine de leur ancienne capitale. Appuyés contre le mur antique des veillards à longues boucles et longues barbes blanches, des hommes à la fleur de l'âge, des femmes voilées de leurs châles prient et se lamentent et maintefois un frisson d'émotion secoue leur corps. Chacun tient en main une bible hébraïque et de temps en temps ils entonnent un chant monotone sous la direction d'un des leurs, un solo de celui-ci alternant avec les réponses du chœur. En voici la traduction:

Dirigeant: A cause du temple tombé en ruines.
Chœur: Nous sommes dans la solitude et le deuil.
Dirigeant: A cause des murs qui ont été détruits.
Chœur: Nous sommes dans la solitude et le deuil.
Dirigeant: A cause de notre grandeur qui n'est plus.
Chœur: Nous sommes assis dans la solitude et menons deuil.
Dirigeant: A cause de nos grands hommes couchés dans la tombe.
Chœur: Nous sommes assis dans la solitude et menons deuil.
Dirigeant: A cause de nos prêtres qui se sont égarés.
Chœur: Nous sommes assis dans la solitude et menons deuil.
Dirigeant: A cause de nos rois qui l'ont méprisé.
Chœur: Nous sommes assis dans la solitude et menons deuil.

«Ce chant est des plus impressionnants; il faut l'avoir entendu pour s'en rendre compte. Et voici des siècles — l'usage date du moyen âge — que ça dure! Qui verrait, sans en être ému, ces vieillards, ces femmes voilées embrasser les pierres du mur qui fut et soutint jadis une des merveilles du monde? Qui ne se sentirait pas ému de cette manifestation de deuil et d'espérance, de désespoir et de confiance mélangée qui constitue un tableau si étrange dans la plus étrange des villes!

«Il y a (écrivait-on en 1889) huit écoles d'agriculture en Palestine, dont l'une, celle de Jaffa, compte 700 élèves et cultive une étendue de terrain de 28,000 acres (113,288,000 m. car.). Ce terrain est situé dans la plaine de Saron, l'ancienne Philistie, et les oliviers et les vignes y prospèrent par milliers. Les Turcs ne vendent du terrain aux Juifs qu'à leur corps défendant, mais ces derniers prouvent qu'ils s'entendent

tout aussi bien à l'agriculture qu'au commerce. Ils s'y sont entendu d'ailleurs aussi aux temps d'autrefois — les travaux d'art sur les flancs des collines environnant Jérusalem en font foi — alors que les conquérants de la Palestine ne s'y entendaient pas du tout. Ainsi le terrain aux environs immédiats de Jérusalem passe peu à peu en des mains juives, tant de particuliers que de sociétés immobilières, d'établissements de bienfaisance, etc., de sorte que des rues entières d'habitations convenables furent bientôt construites.

«Nous avons trouvé — c'est toujours le correspondant de 1889 qui parle — à Jérusalem une petite colonie de Non-Juifs, comptant 15 personnes et ayant loué en commun un bel immeuble, pour être témoins oculaires de la réintégration des Juifs dans leur ancienne patrie. Ce sont des ressortissants des Etats-Unis; aussi les nomme-t-on „les Américains" (tant à cause de leur origine qu'à cause de l'extravagance de leur foi. Le trad.). Ils attendent le renouvellement de la face de la terre conformément aux promesses solennelles de Dieu et ils pensent que ce renouvellement commencera à Jérusalem.

«La ville sainte prend d'ailleurs un développement réjouissant. Les rues principales ont un bon pavé; des mesures hygiéniques ont assaini les différents quartiers. Les prix du terrain à bâtir ont subi une hausse considérable. Le télégraphe, le chemin de fer ont fait leur entrée à Jérusalem et la police y a été organisée suivant les idées modernes.»

Voici encore ce que, en 1889, un Juif américain écrivait dans le «Chrétien hébreu» après avoir visité en son tour le mur dit des lamentations:

«Après avoir fait plusieurs visites chez des Juifs établis à Jérusalem, mon vieil ami, un rabbin de Kovno (Russie) me proposa d'aller avec lui vers le mur de Salomon pour y prier pour le rétablissement. J'y consentis volontiers, ayant ainsi une occasion pour exprimer à Dieu mon ardent désir de le voir hâter le jour où sa grâce retournerait à Juda. C'était justement un vendredi, jour mis à part par beaucoup de Juifs pour prier au pied du mur de Salomon. Je me trouvai ainsi en nombreuse compagnie. L'aspect de tout ce monde vêtu à l'orientale, quoique appartenant à différentes nations, quelques-uns ayant endossé la talith (robe pour prier) était saisissant. Ils lisaient aussi haut que possible le Ps. XXII. Des femmes dans des attitudes tragiques criaient: „Mon Dieu! mon Dieu! pourquoi m'as-tu abandonné, et t'éloignes-tu sans me secourir, sans écouter mes plaintes? Mon Dieu! je crie le jour et tu ne réponds pas; la nuit et je n'ai point de repos."

Des hommes pleuraient et récitaient des psaumes, des litanies et des prières. La plupart pressaient passionnément leurs lèvres contre le mur et l'embrassaient. En écoutant leurs prières, je me souvins du passage du Talmud disant que „depuis la destruction du temple les portes de la prière sont fermées et les portes des larmes sont ouvertes". Mon compagnon entonna tristement le chant cité tout à l'heure: „A cause du lieu tombé en ruines, etc."

Plusieurs d'entre les Juifs les plus pieux exercent un culte de deuil chez eux. Ils endossent la talith à minuit, répandent des cendres sur leur tête et se jettent par terre. Puis ils récitent avec l'expression d'une immense tristesse des vers qui traitent de la disparition de la gloire du peuple juif, de la perte de la faveur divine et qui se terminent par une ardente prière pour la délivrance d'Israël. Ensuite on lit plusieurs psaumes et l'on récite d'autres prières. En se redressant, ils disent: „Secoue ta poussière, relève-toi, assieds-toi, Jérusalem, détache les chaînes de ton cou, captive fille de Sion!"

Mais, généralement, jusqu'ici, les Juifs fortunés n'ont point émigré en Palestine. Nous pensons qu'ils n'y songent pas avant que la civilisation y soit réellement établie, et lorsqu'ils y songeront, ce sera pour mettre à l'abri du danger que lui feront courir les troubles de la grande tribulation, leur grande richesse. La Palestine, épargnée par les convulsions révolutionnaires qui secoueront le reste du monde civilisé leur apparaîtra alors comme un port de refuge. Nous avons tout lieu de penser que le mouvement sioniste aura abouti d'ici quelques années et qu'il aura jusqu'alors préparé les demeures pour les grands capitalistes juifs. — Voici deux conclusions de congrès sionistes (Réd.):

«Le 7e congrès sioniste (de 1905) déclare que l'organisation sioniste préconise l'établissement d'un Etat juif autonome, garanti par le droit public, en Palestine, et repousse, aussi bien comme but que comme moyen, toute activité colonisatrice en dehors de la Palestine et des pays limitrophes.»

«Le congrès sioniste allemand [tenu à Hamburg en 1906] a décidé, à une majorité des deux tiers des votants, que l'on entreprendra la colonisation de la Palestine. Le congrès a adopté en même temps une proposition tendante à prélever un impôt spécial dans ce but.»

L'aveuglement d'Israël touche à sa fin.

L'Ecriture prédisant que l'aveuglement d'Israël prendrait fin un jour, il importe que les veilleurs qui attendent l'accomplissement des prophéties dirigent de ce côté aussi leur attention. L'apôtre Paul explique dans son épître aux Romains que l'aveuglement d'Israël durerait jusqu'à ce que la plénitude des nations soit entrée, ait atteint le nombre voulu; jusqu'à ce que la nature divine soit devenue la part du nombre prévu des Israélites sans fraude et de ceux d'entre les nations que Dieu n'y aura pas appelés en vain. Le temps où Israël selon la chair (en prophétie: Jacob) sera *complètement* guéri de son aveuglement, ne viendra donc que lorsque Israël selon l'esprit aura été rendu glorieux; car c'est par l'entremise de Sion, la montagne sainte (la domination des saints) que s'effectuera la délivrance d'Israël selon la chair, que les Juifs seront débarrassés de leur cécité spirituelle, de leurs préjugés (Rom. 11:26). Le gouvernement de Sion ayant en quelque sorte commencé en 1878 lorsque le Chef et Roi *commença* à exercer son grand pouvoir et avant que «des pieds», les derniers membres du corps de Christ, soient entrés dans la gloire, il en est de même avec le retour de la grâce envers «Jacob». Il *commença* à l'époque indiquée, mais ne leur profitera pleinement et entièrement que lorsque les derniers membres de l'Israël spirituel auront passé à travers le voile. En attendant la chrétienté nominale repousse la lumière qui doit guérir l'humanité et refait ainsi les expériences de son ombre typique les Juifs contemporains de Caïphe, en courant au devant de son rejet et de sa chute. Qu'il est donc important pour ceux qui vivent au milieu de la chrétienté nominale et qui acceptent cette lumière de se souvenir de l'exhortation de St. Paul: «Garde-toi de pensées orgueilleuses, mais crains. Car si Dieu n'a pas épargné les branches naturelles, crains qu'il ne t'épargne pas non plus.» — Rom. 11:20, 21.

L'instrument humain qui conduira Israël vers la connaissance du Messie et l'acceptation de son règne, sera la classe des saints de l'Ancien Testament qui seront ressuscités parfaits (étant déjà rendus justes par la foi)

dès que le corps de Christ sera entré tout entier dans la gloire. Mais les premières traces d'un revirement parmi les Juifs sont déjà visibles. Des milliers de Juifs dans le sud de Russie reconnaissent Jésus comme le Messie et considèrent leur misère nationale comme la conséquence du forfait que constituait la crucifixion de Jésus. Ce ne sont nullement des émissaires d'une congrégation quelconque qui ont amené ce mouvement; bien au contraire c'est un Juif authentique, non pas un rabbin, mais un laïque, l'avocat Joseph Rabbinovitch de Kichinew. Voici ce que disait, il y a quelques années, le «Harpers Weekly» de ce mouvement:

„L'expérience a donné raison à l'auteur du mouvement qui montre une grande et saine vitalité en évitant toute précipitation et exagération. Les autorités russes l'ont considéré comme „religion permise", et pourtant cette religion est bien différente de toutes les autres qui divisent les 120 millions de sujets russes. Les fidèles repoussent l'idée de se joindre à n'importe quelle congrégation chrétienne et n'aspirent qu'à former des assemblées semblables à celles du temps des apôtres. Ils repoussent par conséquent toutes les doctrines soi-disant orthodoxes qui constituent des déformations de la foi jadis délivrée aux saints.

Doué d'un caractère énergique et désireux de s'instruire et de pouvoir travailler au développement politique, social et moral de son peuple, Rabbinovitch jouit bientôt d'une grande réputation parmi les Juifs de l'Europe orientale. Son instruction, ainsi que son ardeur, le pousse à s'inspirer des moyens pour la réalisation de ses vues. Il fit de grands efforts pour assurer aux Juifs en Russie et en Roumanie des droits civiques, mais il se heurta là à ces haines féroces qui valent à tout moment des persécutions sanglantes aux Juifs. Il tenta d'amener ses compatriotes à accepter la civilisation de l'Europe occidentale, mais il se heurta là à l'instinct ultra-conservateur d'une race rendue méfiante par tant de persécutions. Il en appela à la conscience des Juifs pour obtenir qu'ils renoncent à leur rapacité, à leurs habitudes d'usuriers qui ne les caractérisent non moins que leurs usages religieux et les rabaissent moralement. Mais ses tentatives de fonder des colonies agricoles pour ses coreligionnaires, soit en Russie ou en Roumanie, soit en Palestine, n'aboutirent pas; elles étaient prématurées. Lors d'un voyage en Terre-Sainte il se mit à étudier les rapports existant entre le N. T. et l'A. T. et il fut bientôt convaincu par ce moyen que le rejet de Jésus-Christ avait été une faute lourde au point de vue national et avait valu à Israël la déchéance de sa destinée historique.

C'est cette idée qu'il réussit à faire accepter à un certain nombre de ses compatriotes et qui est au centre du mouvement religieux dû à l'action de Rabbinovitch. Ses adeptes pensent que pour pouvoir accomplir la tâche que l'histoire avait réservée à Israël, il aurait fallu que ce peuple fasse siens les principes préconisés par l'humble prophète de Nazareth, que, donc, Israël a rompu à son grand détriment avec sa tradition en repoussant les enseignements, acceptés par ceux d'entre les nations et les Juifs qui surent **croire**. Eh bien, Rabbinovitch voulut renouer le fil rompu de la destination d'Israël. En 1880 il publia un programme pour la révision des doctrines rabbiniques et l'année suivante [— moment parallèle à la fin des 70 semaines de Daniel (1845 ans après l'an 36)] — il parvint à reconnaitre le tort qu'Israël avait eu en reniant Jésus. Aucun émissaire „chrétien" n'avait amené ce changement de vue: Rabbinovitch s'était peu à peu fait à cette idée et sitôt affermi il s'efforça de fonder des communautés chrétiennes de nationalité juive. „C'est **notre frère Jésus** qui a la clef de notre ancienne patrie" disait-il. Cette expression: **„Jésus notre frère"** donne la note principale de sa conviction."

Rabbinovitch coupa court à l'embarras du choix entre les nombreuses congrégations catholiques et protestantes auxquelles il aurait éventuellement pu se joindre, en n'en choisissant aucune. Il vénéra «*Jésus seul*» duquel il disait: «Comme mon peuple a dû franchir le Jourdain pour entrer dans le repos de Canaan, ainsi Jésus est le chemin qui conduit au repos, aux trésors spirituels». La cène doit être célébrée selon lui seulement, comme fête pascale, une fois par an [comme nous le faisons aussi]. En effet Jésus ne dit pas de commémorer sa résurrection, mais bien l'anniversaire de sa mort. Dans les communautés que R. fonda, on continua à observer la circoncision, sans toutefois y attacher une importance exagérée, et, comme juif, à célébrer le sabbat au lieu du dimanche.

Une tentative fut faite auprès d'un comité londonien pour l'engager à s'attacher Rabbinovitch à titre de missionnaire parmi les Juifs, mais le dit comité s'y refusa, Rabbinovitch n'ayant pas été baptisé. (Il le fut plus tard, à Berlin, mais sans se laisser incorporer dans une congrégation.) Il ne resta néanmoins pas longtemps seul; sa publicité lui valut des lettres de compatriotes de toutes les parties de la Russie pour l'assurer qu'on était son partisan et pour offrir de fonder une de ces communautés. Mais avec toute son affabilité, sa profonde reconnaissance pour les témoignages de sympathie qu'il reçut de divers côtés, il refusa toujours de devenir membre d'une secte ou «église», déclara ne reconnaître qu'*une* autorité, la Parole de Dieu, et vouloir remplacer peu à peu ses anciennes croyances par celles qui résulteraient de la lecture et de l'étude approfondie de la Bible entière sous la direction de l'Esprit saint.

Le mouvement qui se rattacha au nom de Rabbinovitch intéressa à un si haut point le professeur Delitzsch à Leipzig qu'il lui consacra une brochure de 75 pages, écrit en hébreu et en allemand. Cette brochure contient un grand nombre de documents authentiques provenant de personnes qui ont leur part dans ce mouvement. Nous y trouvons une confession de foi de «l'Eglise nationale juive se rattachant au N. T.»; une déclaration pourquoi et comme quoi un membre de cette église considère Jésus comme le Messie; un Haggada pour les Israélites se rattachant à cette foi; une proclamation d'un particulier nommé Friedmann à l'usage des Juifs croyant en Jésus; une résolution d'une assemblée qui avait eu lieu à Kichinew, etc.

La brochure traite dans un premier chapitre de la misère des Juifs en Russie, de l'insuccès manifeste de toutes les tentatives faites jusqu'ici par des Juifs pour y remédier, et parle ensuite de la nécessité inéluctable d'une réforme du *cœur* juif:

„Il nous faut, à nous Israélites une rénovation radicale au moral et à l'intellectuel. Nous devons renoncer à nos faux dieux (l'argent et l'or) et accorder dans nos cœurs une place à l'amour de la vérité et à l'horreur du mal. Nous avons besoin d'un guide dans cette nouvelle voie et n'en trouvons aucun en Israël. Nous l'avons donc cherché dans tous les livres qui traitent de l'histoire de notre peuple et avons fini par l'y découvrir. L'homme que toutes ses qualités désignent comme le conducteur d'Israël: l'amour pour Israël, l'esprit de sacrifice, la pureté des intentions, la connaissance du cœur humain, le courage de mettre le doigt sur les plaies nationales: tout cela est réuni en la personne de Jésus de Nazareth. Les sages à la manière du monde ne purent le comprendre en son temps; mais nous, Juifs d'aujourd'hui, pouvons affirmer que Jésus n'a cherché que notre plus grand bien. Nous devrions en conséquence vénérer son nom, nous procurer les livres de l'Evangile et les joindre aux livres sacrés de nos hommes sages."

Voici, à titre d'échantillon, un des articles de foi les plus remarquables:

„Selon la décision de la sagesse insondable de Dieu les cœurs de nos pères furent endurcis et nos pères furent affligés d'un esprit de profond sommeil de sorte qu'ils résistèrent à

Jésus et l'ont rejeté jusqu'au jour d'aujourd'hui. (Mais leur incrédulité alluma le zèle d'autres nations et fut le point de départ de la réconciliation de l'humanité avec Dieu par l'acceptation du message de paix (Es. 52:7) de ceux qui lui annoncèrent Jésus roi des Juifs et que nous avons, à notre honte, excommuniés. En suite de notre péché contre l'Oint de l'Eternel, le monde est devenu riche par le fait de croire en Christ, et la plénitude des nations est entrée dans le Royaume de Dieu.) [Cette parenthèse, tirée évidemment de l'épître aux Romains, n'est pas absolument conforme à la vérité; il n'y a que le nombre complet des élus d'entre les nations qui soit entré dans le Royaume, et non pas les nations entières]. Maintenant notre tour est venu; nous tous devons être bénis par la foi en Jésus-Christ et le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob aura pitié et entera les branches arrachées sur leur tronc que supporte notre racine Jésus. Ainsi Israël aura sa part du salut éternel; Jérusalem sera rebâtie et le trône de David sera rétabli à toujours et à perpétuité."

Voici ce que Rabbinovitch écrivait en 1885 à un ami à Londres:

„Votre estimée du . . . est en ma possession. Mon cœur tressaillit de joie en la lisant et en y trouvant le témoignage d'une si grande affection pour les compatriotes du Messie Jésus et du grand intérêt que vous prenez au salut de la nation israélite."

Je me prosterne devant Jéhovah, le Dieu de notre Seigneur Jésus, et répète de tout mon cœur les belles paroles du grand poète israélite:

«Qu'ils rougissent et soient confondus tous ensemble, ceux qui se réjouissent de mon malheur! . . . Qu'ils soient dans la joie et l'allégresse, ceux qui désirent le triomphe de mon droit; et que sans cesse ils disent: Gloire à Jéhovah, qui veut la paix de son serviteur!» *(C.)* — Ps. XXXV, 26, 27.

„Je joins à ma lettre un mémoire concernant les Israélites de la Russie méridionale. Vous y trouverez l'origine de notre foi en Jésus (notre frère selon la chair) en qui nous voyons le Messie. Jésus remplit maintenant tous nos cœurs, toutes nos pensées. Que, en Angleterre, nos frères en Jésus notre Sauveur, puissent voir avec nous que le moment est venu pour éliminer tout élément impur du milieu d'Israël et pour purifier ceux qui portent les vases sacrés de l'Eternel. J'admets qu'il faut un certain temps pour l'accomplissement de cette œuvre de séparation et de purification, mais je suis persuadé que Jéhovah qui jadis marcha devant Israël pour les conduire au désert est occupé maintenant à rassembler les brebis égarées d'Israël. Mon temps et mon renom appartiennent tout entiers à la cause de mon peuple si malheureux et si insoumis; le front ferme et haut je lui annonce dans la force de Dieu la bonne nouvelle de l'accomplissement, en Jésus, des promesses divines concernant la venue d'un Messie, d'un libérateur. Nos pères, il est vrai, le livrèrent, mais la grande sagesse et le grand amour du Dieu Très-Haut sut tirer profit de cette folie en appelant à la grâce les nations payennes, en lieu et place des Juifs. Non pas qu'il y eût quelque promesse à ces nations, mais Dieu eut compassion et leur fit offrir la bonne nouvelle du Messie. Comme elles [lisez: le nombre voulu d'entre les nations] l'ont acceptée, le temps de grâce est venu maintenant pour Israël. C'est le moment où nous devons retourner vers l'Eternel notre Roi et devenir ses enfants obéissants, entrer en possession de l'héritage de Jacob dont nous sommes les héritiers légitimes, faire valoir nos droits de disciples de Moïse et serviteurs de la maison de David à toujours et à perpétuité. Ainsi notre plénitude [l'acceptation du Messie par le grand nombre en Israël] sera en bénédiction aux nations tel que l'apôtre Paul l'explique (Rom. 11:12). — Paul que nous considérons comme un des premiers-nés en Israël et qui, en même temps, par sa naissance à Tarse en Cilicie, représente le commencement du retour des nations vers le vrai Dieu.

„J'exhorte sérieusement mes compatriotes, à secouer la poussière de dessus d'eux, d'endosser les vêtements précieux. Dieu a fait de grandes choses en notre faveur par le fils de Jessé, Jésus de Nazareth; il en fera de grandes encore parmi les nations bénies en nos pères.

„Je rends grâces à Dieu de voir des milliers de Juifs prêts à écouter. Bon nombre d'Israélites appellent de tous leurs vœux l'heure de grâce de notre Dieu. Je supplie les amis de notre Seigneur Jésus-Christ qu'ils nous soutiennent dans notre œuvre en faveur des Juifs russes affamés de salut, qu'ils nous soutiennent de leur franchise, de leurs bons conseils, jusqu'à ce qu'Immanuel soit avec nous également et Jéhovah nous en révèle la demeure."

Votre très humble

Joseph Rabbinovitch.

Un mouvement analogue à celui dont Rabbinovitch (décédé) avait été l'initiateur, se produisit à la même époque en Sibérie. Jacob Scheinmann qui pour être arrivé à reconnaître en Jésus le Messie s'était attiré la haine des Juifs orthodoxes qui avaient obtenu sa déportation en Sibérie, y travailla 15 ans pour amener à la foi ses co-déportés; son moyen était la distribution de petites brochures sous le titre: «Voix d'un prédicateur dans le désert.» L'on peut mesurer le résultat obtenu en apprenant que (au dire du «Témoin presbytérien») 36,000 exemplaires de la traduction hébraïque du N. T. par Delitzsch y trouvèrent accueil.

Voici donc en résumé les signes du retour de la grâce vers Israël: (1) des persécutions pour leur faire quitter les pays où ils habitent; (2) la Palestine rendue accessible: (3) l'encouragement de la colonisation de la Palestine par des Juifs, colonisation facilitée par toutes sortes d'entreprises de bienfaisance ou d'utilité publique; (4) Israël commence à être guéri de son aveuglement. Et tout cela arrive sans que la chrétienté officielle y soit pour quelque chose. Dieu confie la tâche de rassembler l'Israël spirituel et de préparer le rétablissement d'Israël charnel à des particuliers n'ayant aucun titre ecclésiastique ou autre. Et leur œuvre prospère malgré la résistance de ceux que Dieu laisse de côté, rappelant en cela ce qui se passa il y a 1850 ans lors de la moisson juive.

Que veut dire tout cela? Où conduira cet ensemble de phénomènes au sein du peuple juif? Suivant l'apôtre Paul le rétablissement d'Israël conduira au rétablissement de l'humanité tout entière (Rom. 11:12). Ensuite du refus des Juifs d'accepter l'appel céleste, celui-ci fut adressé aux nations et le petit nombre de ceux qui y répondirent et vainquirent les obstacles accumulés sur leur chemin par le grand adversaire est au bénéfice de la promesse d'obtenir la nature divine, de former avec Jésus le corps du Christ, l'organe du grand Libérateur. Mais Israël ne fut pas rejeté à perpétuité, et son rétablissement en Palestine est la première étape du rétablissement de toutes choses dont les saints prophètes ont parlé. Le grand Jubilé, antitype du jubilé juif, est à la porte. Rabbinovitch, Scheinmann et d'autres ont préparé et préparent les Juifs à recevoir le salut, et nous avons le privilège de collaborer avec le Seigneur dans l'œuvre de la moisson évangélique. Lorsque Israël aura réintégré son ancienne demeure, nous saurons que le Grand Libérateur est complet et glorifié, car c'est lui qui accomplira le grand œuvre du rétablissement. «Car si leur rejection est la réconciliation du monde, que sera leur réhabilitation, sinon une vie d'entre les morts?» (Rom. 11:15) — le rétablissement non seulement de ceux qui vivront à cette époque, mais aussi des générations précédentes, attendant dans la tombe ce jour glorieux promis, rétablissement non

seulement d'Israël, mais de l'humanité tout entière dont Israël a été un type et dont il sera pour ainsi dire l'avant-garde dans sa marche vers la perfection. Les premiers signes du retour de la grâce divine vers Israël sont comme les grosses gouttes qui précèdent une pluie d'orage, une de ces ondées rafraîchissantes telles qu'elles attendent, au spirituel et au moral, Israël et le monde entier dans l'âge à venir. Et quoique des vagues plus tumultueuses encore doivent s'élever autour d'Israël et lui valoir une frayeur et une misère encore plus grandes que par le passé, Dieu sera avec eux et il les secourra, les élèvera lorsque son temps sera venu.

Qu'il nous soit permis de rappeler au lecteur d'aujourd'hui qui connait l'existence du puissant mouvement sioniste que ce mouvement a eu un précurseur dans les Etats-Unis. Il réalisera que les prophéties n'ont fait qu'attendre le moment prévu de Dieu pour s'accomplir, que le temps est là, par rapport auquel Esaïe (40 : 1, 2) s'écriait il y a 25 siècles: «Consolez, consolez mon peuple! dit votre Dieu. Parlez au cœur de Jérusalem, et criez-lui que son temps de guerre est accompli, que son iniquité est acquittée, qu'elle a reçu de la main de l'Eternel au double pour tous ses péchés» (*L.*).

Voici ce qu'un journal américain publiait en mars 1891 sous le titre: «Un état juif à créer»:

„William E. Blackstone de Chicago s'est fait présenter à Mr. Harrison, président des Etats-Unis, par le ministre des affaires érangères Blaine dans le but de lui remettre un mémoire concernant la situation des Juifs russes.

Ce mémoire avait été rédigé en suite d'une conférence de chrétiens et de Juifs qui avait eu lieu à Chicago. Son délégué Blackstone attira l'attention du président sur le fait que les propositions de la conférence n'étaient pas faites pour froisser la Russie; qu'elles ne visaient qu'à faire rentrer les Juifs en possession de leur pays par des moyens pacifiques. Il s'efforça de démontrer qu'un gouvernement énergique et entendu réussirait facilement à rendre à la Palestine la prospérité matérielle et qu'il y aurait avant tout lieu d'obtenir le prolongation du chemin de fer de Jaffa au delà de Jérusalem jusqu'à l'Euphrate en passant par Damas et Tadmor. Il fit valoir que la situation peu favorable de la Turquie favoriserait grandement les projets de la conférence, que la Palestine, soit les grands capitalistes de l'état à créer, garantiraient, à titre de compensation pour les avantages obtenus, une partie de la dette ottomane, que les projets de la conférence ne menaçaient point la propriété privée et que la conférence ne demandait qu'une chose: que des négociations diplomatiques soient entamées dans le but qu'elle visait. Elle estimait que le gouvernement des Etats-Unis était des mieux placés pour faire les premières ouvertures, étant donné que la question orientale ne touchait aucun intérêt américain, qu'il pouvait donc envisager sans parti pris la possibilité de donner suite aux vœux de la conférence et de procurer une patrie aux exilés israélites.“

Voici la traduction du mémoire que le Président promit d'étudier sérieusement:

„Qu'est-ce qui peut être entrepris en faveur des Juifs de Russie? Il serait déplacé et inutile de prescrire à la Russie ce qu'elle doit faire; nous n'avons pas à nous mêler de son administration intérieure. Voilà des siècles que les Juifs habitent la Russie et que celle-ci les considère comme des étrangers encombrants qui nuisent à la population agricole. Mais où iront ces deux millions de miséreux le jour où la Russie leur interdira de séjourner chez elle? Voulons-nous les faire venir aux Etats-Unis? Le moyen serait fort coûteux et il faudrait bon nombre d'années pour transporter tout ce monde ici.

Pourquoi ne pas leur rendre la Palestine? C'est leur pays dont ils ont été arrachés par la force brutale. Lorsqu'ils l'habitaient, le pays était des plus fertiles et subvenait au besoin de plusieurs millions d'habitants qui donnaient à ses vallées fertiles, à ses coteaux verdoyants des soins entendus. Dans le commerce ils ne réussissaient d'ailleurs non moins bien que dans l'agriculture. Ils constituaient un état civilisé des plus florissants.

„Une fois restitué à ses propriétaires le pays — nous avons tout lieu de le croire — redeviendrait ce qu'il a été. L'on avance qu'il y règne une sécheresse désolante. C'était vrai des siècles durant, mais la pluie recommence à s'y produire et sous son action la stérilité du sol diminue. Pourquoi l'Europe qui a arraché à l'empire ottoman la Grèce, le Monténégro, la Roumanie, la Serbie, la Bulgarie pour les rendre à leurs nationaux, ne rendrait-elle pas la Palestine, autre province turque, à ses nationaux, les Juifs?

„Le jour où l'état juif sera créé, les Juifs du monde entier se réuniraient pour y établir et y installer les compatriotes traqués. Voilà 17 siècles que les Israélites attendent ce moment. Ils ne sont devenus agriculteurs nulle part dans l'idée qu'ils ne devaient leurs soins qu'au sol de leur pays et que, sans aucun doute, ils y retourneraient un jour.

Quant aux droits du propriétaire actuel, la Turquie, il en serait sans doute tenu compte aisément, p. ex., en endossant au nouvel état une part adéquate de la dette ottomane.

„Nous estimons que le moment de se montrer bienveillant envers Israël est venu pour tous les peuples, notamment les nations européennes. Un million de Juifs persécutés implorent notre pitié, notre secours. Donnons-leur le pays que nos prédécesseurs les Romains leur ont enlevé.

„Nous demandons donc respectueusement au président des Etats-Unis, Mr. Benjamin Harrison, et à son ministre des affaires étrangères, Mr. Blaine, de proposer aux souverains et gouvernements européens la réunion d'une conférence internationale pour étudier les mesures à prendre pour venir en aide aux Israélites, pour examiner la question si leur établissement en Palestine ne serait pas tout indiqué ou pour trouver cas échéant d'autres moyens pour secourir ces malheureux.“

Suivent les signatures d'un grand nombre d'hommes influents (appartenant à différentes confessions) de Chicago, Boston, New-York, Philadelphie, Baltimore et Washington.

* * *

La question anglo-israélite.

Nous avons déjà mentionné pour la réfuter la théorie suivant laquelle les peuples anglo-saxons seraient les 10 tribus d'Israël. Cette réfutation a provoqué la contradiction de la „Bannière d'Israël“, feuille anglaise dévouée à la dite théorie, ce qui a fourni à l'auteur de *l'Aurore III* l'occasion de documenter à fond sa manière de voir dans son journal *Zion's Watch Tower* (édition anglaise du *Phare de Sion*). Nous reproduisons ici cet article qui, paru en 1891, n'a rien perdu de son actualité.

Monsieur le rédacteur de la „Bannière d'Israël“.

Vous avez publié en son temps une critique du 3me volume de l'Aurore du Millénium (édition anglaise), critique qui s'attaquait surtout à notre manière de comprendre les promesses concernant le rétablissement d'Israël. Comme vous paraissez attendre une réponse, je m'empresse de vous la donner.

Il s'agit de savoir si les dix tribus, après s'être séparées au temps de Jéroboam, n'ont plus été joints au peuple de Dieu, en réalité ou par imputation. Votre critique pense que non et soutient que depuis Jéroboam «Israël» désigne les dix tribus en opposition aux Juifs descendant de Juda et de Benjamin. Cette présomption, indispensable à quiconque prétend que les Anglo-Saxons soient les 10 tribus et que leur prospérité en soit la conséquence, n'est pas fondée. Nous estimons que depuis

l'édit de Cyrus (536 av. J.-C.) «Israël» désigne ceux qui retournèrent dans le pays de leurs pères, quelle que soit la tribu à laquelle ils appartenaient. Nous estimons que ceux qui ne retournèrent pas en Palestine, furent comptés comme faisant partie des «nations» et seront bénies avec elles dans l'âge à venir suivant le témoignage de tous les saints prophètes (Actes 3 : 19—21). Ceci dit, nous nous déclarons d'accord avec notre contradicteur en les points suivants: Que lors de la séparation les dix tribus conservèrent le nom «d'Israël» parce qu'ils étaient la majorité; que le royaume des deux tribus pris le nom de «Juda», que la séparation qui survint après Salomon avait sa raison d'être, que Dieu s'en servit pour les châtier et que les dix tribus furent déportées longtemps avant les deux.

Jésus dit bien à la Samaritaine: «Le salut vient des *Juifs*» et Paul (Rom. 2 : 10, 11) revendique aux «Juifs» la priorité pour recevoir les bénédictions divines. Mais l'Ecriture montre abondamment que le nom «Juif» devint synonyme d'Israélite, qu'il désigna ceux qui restèrent fidèles à la loi de Moïse et continuèrent à fonder leur espoir sur les promesses faites à Abraham, ceux qui se rattachèrent à eux d'entre les dix tribus et d'entre les nations, en un mot ceux qui pratiquèrent la circoncision. N'oublions pas que lors de la séparation il y eut un certain nombre de fidèles parmi les dix tribus qui émigrèrent en Juda (1 Rois 12 : 17); ce petit royaume contint donc aussi des représentants des dix tribus, et ces représentants furent dorénavant des «Juifs».

Remarquez que le Seigneur et les apôtres s'adressaient aux *douze* tribus et les nommaient «la maison d'Israël» même en parlant aux habitants de Jérusalem qui étaient sans doute en grande majorité des Juifs, soit des descendants de Juda. Eh bien, nous estimons être dans le vrai en acceptant la manière de voir du Seigneur et des apôtres.

Nous ne pouvons, sans dépasser le cadre de cette étude, citer ici tous les passages corroborant notre opinion que le terme «Israël» dans le N. T. ne désigne point le royaume des dix tribus, mais bien la maison d'Israël tout entière. Ceux qui n'ont pas de concordance leur permettant de faire les recherches eux-mêmes, nous les renvoyons aux passages suivants: Matth. 8 : 10; 10 : 6; 15 : 24, 31; 27 : 9, 42; Marc 12 : 29; 15 : 32; Luc 1 : 54, 68, 80; 2 : 25, 32, 34; 24 : 21; Jean 1 : 31, 49; 3 : 10; 12 : 13; Actes 2 : 22, 36; 3 : 12; 4 : 10, 27; 5 : 21, 30, 31, 35; 13 : 16, 24; 21 : 28: Rom. 9 : 6, 31; 10 : 19: 11 : 25, 26; 1 Cor. 10 : 18; Gal. 6 : 16; Eph. 2 : 12; Phil. 3 : 5; Hébr. 8 : 8.

«Le salut vient des Juifs» (c'est à dire des Israélites fidèles à leur alliance) en ce que:

(1) Le Seigneur Jésus appartenait, en tant que fils de Marie, au peuple israélite;

(2) Un reste de ces Israélites*) (les apôtres et la plupart des premiers chrétiens) devinrent les messagers, annonçant la réconciliation auprès des nations.

(3) Israël selon la chair, une fois guéri de son aveuglement dans la résurrection, dirigera vers toutes les générations sortant de la tombe, les fleuves d'eau vive de salut qui sortiront du temple antitypique, de l'Israël spirituel glorifié, suivant qu'il est écrit: «De Sion [l'Eglise glorifiée] sortira la loi et de Jérusalem [la nation d'Israël rétablie] la parole de l'Eternel.» — Esaïe 2 : 3.

Les dix tribus de Jéroboam comme telles n'ont rien à voir dans ces promesses; ni Sion ni Jérusalem ne sont leur. Pour avoir part à l'héritage d'Abraham, elles doivent se rattacher soit à l'Israël antitypique, l'élection de l'âge évangélique dont le «Lion de la tribu de Juda» est le chef, soit au tabernacle de David rebâti à Jérusalem, car «Jéhovah sauvera en premier lieu les tentes de Juda.» — Zach. 12 : 7.

Voici comment votre critique essaie de prouver sa thèse:

„La comparaison de Jérémie 29 : 1, 4, 18 avec Esdras 1 : 1 fait ressortir que l'édit de Cyrus a été l'accomplissement d'une promesse donnée à Juda (soit au royaume des deux tribus) et Ezéch. 4 : 3—8 démontre que la captivité des dix tribus devait durer bien au delà de 70 ans. Rien ne prouve que l'édit de Cyrus regardait aussi les dix tribus."

Nous ne pouvons admettre cette argumentation et en appelons à l'examen approfondi des passages Jér. 29 : 1—10 et Esdras 1 : 1—5 par nos lecteurs. Jérémie conseille aux déportés non pas d'abandonner tout espoir de réintégrer les anciennes demeures, et de considérer la Chaldée comme leur nouvelle patrie, mais de s'y arranger pour un séjour prolongé, vu que 70 ans passeraient avant qu'ils aient l'occasion de rentrer chez eux.

Le passage cité d'Esdras ne s'applique aucunement aux deux tribus seules. Bien au contraire. Dans les versets 3 et 4 nous voyons que l'édit de Cyrus était adressé à „quiconque de tout le peuple" [de Jéhovah. — *C.* et *L.*] habitant (v. 4) „dans tous les lieux [de l'empire]"; et le verset 5 nous dit que non seulement les chefs de Juda et de Benjamin, mais encore „les prêtres et lévites avec tous ceux dont Dieu avait réveillé l'esprit" (*L.*) et qui, comme Siméon, „attendaient la consolation d'Israël", profitèrent de l'occasion fournie par l'édit de Cyrus. Ainsi une partie, quoique la moindre, des rapatriés appartinrent aux dix tribus; exemple les ancêtres d'Anne, la fille de Phanuel, de la tribu d'Aser — Luc 2 : 25, 36.

Quant à Ezéch. 4 : 3—8 nous n'avons aucune donnée nous permettant d'établir le commencement et la fin des 390 et des 40 ans de colère divine contre Israël et Juda. D'aucuns pensent que les 390 ans sont la période allant de la sécession des tribus à la destruction de Jérusalem et que les 40 ans feraient partie du règne de Manassé sous lequel Juda s'adonna à l'idolâtrie. Dans ce cas la colère de Dieu eût été assouvie par la destruction de Jérusalem et la grâce pouvait revenir au peuple déporté, à ceux au moins qui croyant que l'exil durerait 70 ans, attendraient plein d'espoir la fin de cette période et conserveraient le désir de retourner à la ville sainte pour y adorer dans le temple du Très-Haut.

Rien ne prouve que ceux d'entre ces veilleurs, qui appartenaient aux dix tribus, furent empêchés de retourner en Palestine, lorsque les 70 années de désolation furent accomplies; au contraire, ils furent libres de le faire et quelques-uns le firent.

Votre critique approuve ce que nous avons dit au commencement de ce chapitre que les dix tribus abandonnèrent leur alliance et devinrent idolâtres, incrédules, payennes, puis il ajoute:

*) Voir cette expression Rom. 9 : 27; 11 : 5.

„Elles furent retranchées de l'alliance mosaïque. Mais un rétablissement leur est assuré, une nouvelle alliance, meilleure que la première, serait traitée avec elle. Voyez Esaïe 54 : 4—8; Jér. 31 : 31—33; Osée 2 : 7. 19. En attendant ce glorieux jour les dix tribus devinrent des payens et elles le sont restées jusqu'au jour d'aujourd'hui, conformément aux prophéties. La multitude de nations que devait devenir Ephraim (Gen. 48 : 19) sont des „goyim“ (payens) et les descendants d'Ephraïm (la principale des 10 tribus) que l'on ne pourrait pas compter, sont les descendants de „Lo-Ammi (Os. 1 : 9, 10), par conséquent pas le peuple (de Dieu).“

Qu'il nous soit permis de comprendre les choses autrement. L'Eternel n'a jamais fait et ne fera jamais alliance avec les dix tribus. Osée, dans son premier chapitre parle d'un peuple méchant et dans les versets 4, 6 et 7 il paraît en effet avoir en vue les dix tribus en opposition aux deux, mais non pas pour leur promettre quelque faveur, mais bien plutôt pour les avertir qu'il romprait avec eux et qu'il ferait miséricorde à Juda. Dans les versets 8 et 9 il est question du rejet d'Israël tout entier, des branches retranchées de l'olivier franc sur lequel sont entées les branches de l'olivier sauvage, ceux d'entre les nations étrangères ennemies d'Israël qui auront été appelés en Christ et rendus participants de la grâce, après avoir été Lo-Ammi (pas mon peuple). C'est Paul qui applique ainsi la prophétie d'Osée (voir Rom. 9 : 23—26). Puis (v. 11) Osée annonce que Juda et Israël seraient réunis sous un même chef lorsque les branches entées, l'Israël antitypique aura été glorifiée.

Notre contradicteur en appelle, en faveur de sa manière de voir, aux versets 1—7 du 2me chapitre d'Osée, mais il n'y est pas question d'une nouvelle alliance avec les dix tribus; les versets 9—13 le prouvent abondamment. Les versets 14—20 démontrent toutefois que tout espoir n'est pas perdu pour Israël, mais que ce peuple sera béni dans l'âge millénaire, *après* la grande tribulation, lorsque les nations ne s'exerceront plus à la guerre, et ce par l'entremise de la postérité spirituelle d'Abraham. — Le pauvre Lazare né de Dieu; Luc 16 : 22; Jean 1 : 13; 1 Jean 3 : 2; Hébr. 11 : 40.

Les versets 19—20 semblent s'appliquer à l'Israël selon l'esprit, à l'Eglise choisie, suivant versets 23 et 1 : 10 (voire encore Rom. 9 : 23—26) et d'accord avec cette autre déclaration de St. Paul: „Ce qu'Israël cherchait, il ne l'a pas obtenu, mais l'élection l'a obtenu.“ — Rom. 11 : 7.

Quant à Es. 54 : 1—8 ce passage est appliqué par l'apôtre Paul non pas aux dix tribus, mais à la Sion spirituelle, à l'alliance de l'âge de l'Evangile typifiée par Sara. La postérité d'Abraham selon la chair (Ismaël, type du peuple d'Israël) fut rejetée avec sa mère (l'alliance de la loi) et ne devait pas hériter les promesses, et la postérité spirituelle d'Abraham, le Christ (chef et corps, typifié par Isaac et Rébecca) fut seule reconnue héritier des promesses. — Gal. 4 : 22, 24, 26, 31.

Jérémie 31 : 29—33 est encore très instructif à cet égard. A l'époque de Jérémie, il fallait, en évitation d'équivoque dire „Juda et Israël“, si l'on entendait parler du peuple entier (verset 31). Mais dans les versets 33—36 il est question des douze tribus, et les versets 38—40 mentionnent comme lieux „israélites“ des localités à l'intérieur ou aux environs de Jérusalem, soit dans le territoire des deux tribus.

Remarquons au surplus que la prophétie des versets 31—33 n'est point encore accomplie. Les dix tribus, même si elles pouvaient se faire connaître, n'auraient pas encore de raison pour se glorifier. Elles doivent attendre pour cela que la nouvelle alliance soit faite avec elles, que la loi soit écrite dans leur cœur. Et quand cela sera arrivé, elles ne se glorifierons sans doute pas de leur ancienne alliance qu'elles transgressèrent, mais bien plutôt de la nouvelle.

Durant l'âge de l'Evangile ni les dix tribus ni les deux, mais un „reste“ seulement parmi les douze et avec lui ceux d'entre les nations que Dieu appela furent instruits par l'Esprit qui écrivit la loi divine dans leur cœur: la postérité d'Abraham suivant la chair („Ismaël“) doit attendre que la postérité spirituelle („Isaac“) ait *tout* hérité, et alors elle sera bénie par l'entremise d'Isaac. En ce jour (millénaire) les versets 29 et 30 s'accompliront.

Bien-aimés, affermissons notre appel et notre élection par l'obéissance de la foi (par le respect de la vérité divine) et n'attendons pas des bénédictions spirituelles en réponse à des liaisons charnels. L'Eternel nous dit que de telles espérances seraient trompeuses (Gal. 4 : 30). Si vraiment les nations anglo-saxonnes étaient les dix tribus, leur prospérité proviendrait du fait que Dieu les considérerait comme des „goyims“ ou payens; car les dix tribus comme telles ont été retranchées des bénédictions terrestres qui leur étaient promises et la grâce et la miséricorde de Dieu s'est tournée vers les nations pour en tirer un peuple qui n'avait pas été un peuple. La grâce ne retournera à Israël que lorsque ce peuple particulier sera complet et glorifié.

Ce n'est pas que nous comprenions la Bible dans le sens qu'il n'y ait pas un ressortissant des dix tribus parmis les nations anglo-saxonnes habitant la Grande-Bretagne, l'Allemagne et les Etats-Unis. Mais personne ne saurait affirmer que ces nations soient de descendance purement israélite. Que l'on pense seulement à la variété d'origine de ceux qui ont peuplé l'Amérique. Il est *possible* que l'origine de ces nations y soit pour quelque chose dans leur prospérité, mais l'origine israélite ne donnerait plus d'avantage; car le peuple d'Israël a été rejeté lorsqu'il repoussa l'offre à lui faite de la carrière céleste. Celle-ci offerte maintenant sans acception de personne ou de nationalité; le „reste“ d'Israël l'accepta en croyant à Jésus comme Médiateur, mais il ne fut pas avantagé par égard aux élus des autres nations. Nulle part les apôtres font-ils des promesses temporelles à Israël selon la chair; mais ils affirment que la maison de David sera rebâtie après que l'Election sera entrée dans la gloire.

Or nous croyons que l'Election est bientôt complète et c'est pour cela que nous croyons au retour *prochain* de la grâce de Dieu vers Israël selon la chair. Leur aveuglement va prendre fin afin qu'ils puissent être bénis les premiers par la postérité spirituelle d'Abraham et obtenir enfin miséricorde (Rom. 11 : 31). Lorsque la loi divine sera écrite dans leurs cœurs, alors seulement ils pourront servir d'instrument pour la bénédiction des autres nations, car la promesse faite à Abraham demeure irrévocable et est pour les deux postérités d'Abraham: „Pour que la promesse soit assurée à *toute* la postérité non à celle qui (l'est) par la loi seulement, mais aussi à celle qui (l'est) par la foi d'Abraham.“ — Rom. 4 : 16 (sig. l'Auteur de l'Aurore du Millénium).

Encore un mot à l'adresse de ceux qui prétendent que „Israël" désigne les dix tribus et que le nom revenant à ceux qui, après l'exil à Babylone, sont rentrés en Palestine est „Juda": Comment se fait-il que le Seigneur affirme n'être envoyé que vers les brebis égarées de la maison d'*Israël* (Matth. 10 : 6; 15 : 24) et qu'alors il ait limité son activité à la Palestine qui, selon les Anglo-Israélites ne serait point la maison d'Israël, mais la maison de Juda? Comment se fait-il que Pierre, dans son discours de Pentecôte, accuse toute la maison d'*Israël* d'avoir crucifié le Christ (Actes 2 : 36)? Suivant les Anglo-Israélites ce serait la maison de Juda qui aurait crucifié le Seigneur. Libre à chacun de choisir: notre choix est vite fait; nous estimons que ce ne sont pas Jésus et Pierre, mais les Anglo-Israélites qui font erreur. Le N. T. tout entier et le bon sens donnent raison aux premiers.

Les châtiments annoncés par Moïse (Deut. 28 : 15, 46, 47, 63, 67) pour le cas où Israël (les douze tribus) abandonnerait son alliance ont atteint le peuple entier; Jésus confirme que ces châtiments viendraient sans faute et Paul rend attentif au fait que ces menaces ne sont pas restées parole vaine. — 1 Thess. 2 : 15—16. Si la nation britannique était une partie d'Israël, Deut. 28: 64 et 65 n'aurait pas trouvé d'accomplissement.

Traduit par E. P.

Prédestination divine.

(Suite et fin du Phare 1 de Janvier 1908.)

La méthode divine de l'élection.

Comment Dieu s'y prend-il pour faire cette élection ou cette sélection, qu'il prédestina?

L'apôtre explique minutieusement Sa manière de procéder. Il nous dit que les prédestinés furent tous appelés et qu'avant leur appel ils furent justifiés, qu'avant leur justification ils furent honorés — honorés, bénis du privilège d'entendre le message de Dieu, la bonne nouvelle de grande joie, tandis que la majorité du monde n'est pas ainsi honorée actuellement, elle est dans l'ignorance, dans l'aveuglement et sourde à la parole de Dieu.

Disons aussi que les traducteurs bibliques ont également aidé à rendre le sujet plus obscur; car le mot grec «doxazo» (Rom. 8 : 30) signifie plutôt *honorés* que glorifiés.

Dieu a prédestiné un petit troupeau d'élus qui composeront la sacrificature royale sous le Grand Prêtre, Jésus, lequel, uni avec eux, doit bénir toute l'humanité. Pour trouver ces élus, les choisir d'entre les hommes, il en honore et bénit quelques-uns par la lumière de la connaissance de sa grâce — la connaissance de l'œuvre rédemptrice accomplie par Notre Seigneur; la connaissance du fait qu'en allant au Père par lui, ils peuvent obtenir le pardon de leurs péchés et la réconciliation.

Tous ceux qui font ce pas deviennent ceux qui sont reconnus dans les Ecritures comme justifiés, c'est à dire pardonnés. Ils ne sont plus comptés comme morts par les offenses et par les péchés (Eph. 2 : 1), mais comme rétablis dans la faveur divine. Alors le Seigneur envoie l'appel à ces justifiés, l'invitation à former l'épouse de Christ, à marcher sur les traces du Chef, pour achever ce qui reste des souffrances du Christ et pour être morts avec lui dans le présent, afin de vivre avec lui dans l'avenir.

Tous les justifiés n'ont pas répondu à l'appel de l'âge de l'Evangile. La plupart d'entre eux se sont contentés d'une réconciliation partielle et ont ignoré l'exhortation de St. Paul: «Je vous exhorte, frères, [par la grâce de Dieu qui vous a justifiés de vos péchés] de présenter vos corps en sacrifice vivant, etc.» (Rom. 12 : 1). Mais ceux qui acceptent l'appel sont reconnus comme coureurs en vue du prix de cohérédité dans le Royaume; et l'apôtre les exhorte à courir de manière à l'obtenir, à combattre le bon combat de la foi et à saisir les bénédictions promises. Ceux-ci sont reconnus comme les appelés, les coureurs, depuis le moment où ils ont accepté l'invitation divine ou l'appel et partent dans le champ de course pour gagner le prix. Les uns courent fidèlement, avec zèle, les autres, mollement; les fidèles, les zélés, ceux qui se sacrifient, prouvent qu'ils cherchent à acquérir la ressemblance du caractère de leur Rédempteur.

Les Vierges, ses compagnes.

Celles-ci sont la classe que Dieu prédestina à participer au Règne glorieux d'Emmanuel. Ce sont les traînards parmi ces appelés, les moins zélés; ils n'arrivent pas à la ressemblance du grand Vainqueur et Rédempteur et c'est pourquoi ils ne feront pas partie du petit troupeau, son épouse. Cependant comme ils ont embrassé la cause de la justice, ils ne seront pas condamnés avec le monde; mais ils seront éprouvés et si au plus fort des épreuves et des difficultés ils ne renient pas le Seigneur, ils pourront faire partie de la grande multitude qui vient de la grande tribulation. Ils ne seront pas *sur*, mais *devant*, le trône; ils ne constitueront pas les pierres vivantes du temple, mais serviront Dieu dans son temple; ils ne formeront pas l'Epouse, la femme de l'Agneau, mais les serviteurs, les vierges, ses compagnes qui la suivent, qui auront une part des bénédictions, mais pas la suprême bénédiction des élus. Voilà donc deux classes parmi les appelés — le petit troupeau et une grande foule — toutes deux particulièrement mentionnées par Jésus et différenciées l'une de l'autre. — Ps. 45 : 15; Apoc. 7 : 13—15.

Ainsi nous voyons qu'il y aura finalement deux classes acceptées parmi ceux qui ont été appelés; mais que le «petit troupeau», les élus, les prédestinés seulement constitueront les vainqueurs. Cependant ces deux classes, favorisées, développées, ciselées et polies durant l'âge de l'Evangile, serviront l'une sur un plan supérieur, et l'autre sur un plan inférieur. Ainsi s'accomplira le dessein divin, en rapport avec le règne du Millénium qui va bientôt être établi pour la bénédiction de toutes les familles de la terre.

St. Paul nous fait entrevoir l'église glorifiée de l'avenir, «changée», possédant la gloire, l'honneur et l'immortalité comme Epouse de Christ. Il nous assure que la classe prédestinée à la gloire, à l'honneur et à l'immortalité doit d'abord y être appelée ou invitée. Il dit: — «nul ne s'attribue cet honneur s'il n'est appelé de Dieu» (Hébr. 5 : 3—4). Plus loin il nous dit que tout homme appelé à cette position glorieuse doit

d'abord être justifié. Pourquoi? Parce qu'aucun pécheur n'est digne d'être invité à faire partie de l'épouse de Christ. Il faut que nous soyons justifiés de nos péchés, réconciliés et en harmonie avec Dieu avant que nous puissions être éligibles à une invitation comme cohéritiers de Christ. Bien plus, chaque homme ainsi pardonné, justifié, doit premièrement avoir entendu parler de la miséricorde de Dieu et y avoir cru. Entendre cela dans les conditions actuelles au milieu des séductions de l'erreur et du péché, est en vérité un honneur tout spécial de Dieu: un honneur qui ne parvient pas à un bien grand nombre, car il y en a beaucoup qui ont des oreilles pour ne pas entendre et des yeux pour ne pas voir, qui ne comprennent pas même lorsque l'Evangile leur est prêché dans leur propre langue. Il faut être attiré dans la miséricorde du Père, être honoré et béni de Dieu pour faire même le premier pas dans la foi qui conduit à la glorieuse position que doit occuper l'Eglise élue et prédestinée!

Les épines, les ronces et la malédiction.

Lorsque Dieu dut sévir contre Adam en suite de sa désobéissance en Eden, il lui dit en regard de l'existence qui l'attendait en dehors du jardin d'Eden: „La terre (maudite à cause de toi) produira des épines et des ronces . . . et tu mangeras ton pain à la sueur de ton front." C'était une mesure disciplinaire prise au plus grand bénéfice de l'homme qui, laissé aux mauvais penchants que la chute devait nécessairement amener, aurait dégénéré trop rapidement sans le correctif béni d'un travail *pénible*, de la *lutte* pour la vie.

Mais la malédiction va prendre fin. Les temps de rafraîchissement sont à la porte, le Grand Roi, le Messie va exercer sa puissance, user de son pouvoir pour relever l'humanité; le grand démoralisateur Satan et ses serviteurs dans le monde spirituel vont être liés et empêchés de faire du tort aux hommes. Dès lors „les épines et les ronces", les difficultés de la vie, ne seraient plus qu'un empêchement pour le développement rapide de l'homme; elles absorberaient, comme la lutte contre les microbes, les insectes malfaisants, la vermine s'attaquant aux produits des champs, à la vigne, à la forêt, une trop grande partie du temps et de l'énergie de l'homme destinés à son progrès intellectuel.

Nous devons donc nous attendre à ce que des moyens soient mis à la disposition du cultivateur pour combattre victorieusement ces ennemis de son travail. La science a déjà fourni les moyens pour lutter avec quelque succès contre les insectes destructeurs; mais voici que la chimie agricole a découvert un moyen pour détruire sans trop de frais dans un champ les germes „des épines et des ronces", un liquide qui les anéantit sans nuire au bon grain.

Voici ce que dit à ce propos le „Monde technique":

Le dommage causé par l'herbe sauvage dans les champs de blé est estimé à 20% du produit au moins. Depuis plusieurs années les chimistes se sont adonnés à des recherches pour découvrir un agent qui, répandu sur les champs, détruirait les parasites sans s'attaquer aux céréales. Plusieurs méthodes furent tentées, mais durent être abandonnées, parce qu'elles restèrent sans effet, qu'elles endommagèrent la récolte ou qu'elles furent trop coûteuses. Mais maintenant nous pouvons espérer que l'agent cherché a été trouvé. On a fait en juin 1906 les premières expériences, sur une grande échelle, à la division agronomique de l'université du Wisconsin, sous la direction du professeur R. A. Moore. Un champ ensemencé fut aspergé d'une solution 3% de sulfate de fer. L'idée d'appliquer ce remède vint à la dite université en suite de nouvelles reçues d'Allemagne où l'on avait tenté de détruire par ce moyen la moutarde sauvage. Immédiatement l'Université prit les mesures nécessaires pour faire l'essai de ce moyen dès que la moutarde sauvage apparaîtrait sur son domaine. Il fallut pour ça faire venir d'Allemagne une machine spéciale pour répandre le liquide. L'Université y consacra les 700 fr. qu'il fallait et eut la joie de réussir. Le Professeur Moore répéta alors l'expérience sur d'autres domaines en Wisconsin et dans le Minnesota. Partout le succès fut le même; la mauvaise herbe fut détruite sans que le bon grain ait subi le moindre dommage. L'expérience a été faite sur des champs ensemencés d'avoine, d'orge, de froment et d'épeautre; quant aux champs de seigle, ils ont été aspergés avec succès en Europe, mais l'expérience n'en a pas encore était faite en Amérique; par contre les expériences faites sur des champs de maïs ont donné jusqu'ici des résultats satisfaisants. Le liquide s'est borné à noircir les *vieilles* feuilles au *bas* de la tige; les jeunes feuilles qui contribuent à murir le fruit, sont restées intactes. Aucune plainte n'est parvenue à l'université du Wisconsin au sujet de ces expériences: la quantité et la qualité de la récolte des champs aspergés était normale et bonne; la récolte n'a pas été retardée non plus. En Ecosse l'on a, paraît-il, usé de cet agent destructeur sur des prairies et des champs de trèfle pour anéantir la moutarde sauvage qui y poussait: on y a parfaitement réussi sans endommager le moins du monde le jeune trèfle ou la jeune herbe.

Sont détruits par la solution du sulfate de fer outre la moutarde sauvage: l'oseille, la bardane, l'ortie et l'on peut espérer que le chardon du Canada le sera également, que les mauvaises herbes de toutes les contrées des Etats-Unis pourront être combattues avec succès moyennant application du sulfate de fer.

* * *

Mais les préparatifs pour les temps de rétablissement ne se bornent point à ce moyen négatif. L'Ecriture prédit qu'à cette époque bénie la terre rendra davantage; eh bien, l'on a découvert un moyen pour rendre le sol plus fertile. On sait depuis longtemps que le sol est „appauvri" par le fait que les provisions d'azote qu'il contenait, sont finalement épuisées à force de nourrir des plantes. On sait également que l'air contient des réserves d'azote inépuisables, mais on ne savait pas comment en faire bénéficier le sol. On a transporté à grands frais des fertilisateurs azotés pour rajeunir le sol où il était épuisé; mais le moyen est beaucoup trop coûteux pour être appliqué en grand. Maintenant on vient de découvrir un moyen d'isoler

l'azote qui dans l'air atmosphérique se trouve mélangé à l'oxygène: l'électricité se charge de cette besogne à peu de frais. Il est à prévoir qu'avant peu la production de l'azote pur sera possible sur une grande échelle et que l'agriculteur sera pourvu d'un engrais extra-puissant pour rajeunir son sol.

Certains microbes sont d'ailleurs venus en aide à l'électricité pour enrichir d'azote le sol épuisé: ces microbes forment des nœuds sur les racines des légumineux tels que le trèfle, les haricots, les pois, la vesce, et ces nœuds absorbent l'azote de l'air et le mélangent au sol, de sorte que tout en faisant prospérer la plante, ces microbes enrichissent encore le sol qui la produit et améliorent les conditions pour les futures récoltes.

Ainsi la même Providence qui a donné à l'homme l'habileté nécessaire pour construire des machines, pour produire l'énergie et la lumière électrique, lui fait découvrir des moyens qui serviront à changer le désert en jardins et à détruire les épines et les ronces. — Esaïe 35:1, 2.

Louons Dieu de nous avoir donné les yeux de la foi qui nous permettent de reconnaître en lui notre Libérateur quels que soient les serviteurs qu'il envoie pour opérer la délivrance. Trad. par E. P.

Lettres intéressantes.

Cher ami et frère en Christ.

Laissez-moi, je vous prie, dire deux mots au sujet de l'auteur de l'ouvrage intitulé «L'Aurore du Millénium».

Quelle sagesse, quelle grandeur d'âme et pourtant quelle simplicité de caractère!

J'ai pourtant déjà bien lu des ouvrages, mais pas encore un semblable, et ce sans la moindre trace d'orgueil de la part de l'auteur.

Comme on reconnait bien ici le véritable serviteur de notre Maître Jésus-Christ. — Oui, cher frère, Dieu soit béni de ce qu'il m'a donné de pouvoir connaître l'AURORE DU MILLENIUM; que de passages de l'Ecriture sainte qui me paraissaient obscurs, je dirais même absurdes! et qui s'expliquent maintenant d'une manière très claire. Oh, oui, comme beaucoup d'autres, je comprenais mal les Ecritures.

Aujourd'hui, cher frère, avec les connaissances que j'ai reçues de l'AURORE DU MILLENIUM, le Plan des Ages, je peux répondre aussi bien à la plupart des chrétiens qu'aux athées. Oui, frère, la Bible est une arme pour combattre à la fois les chrétiens qui ont mal compris, ainsi que les athées. O merveilleuses tendresses divines! Jéhovah, que tes voies sont profondes! . . .

Je me sens beaucoup plus près de Dieu depuis que j'ai lu le Phare. J'ai pu voir des choses que je ne comprenais pas. Vous dire le bien que me produit cette lecture me serait impossible.

Maintenant, frère Tilmant, je vous remercie infiniment de votre envoi. J'ai reçu plus que je n'attendais. . . .

Recevez mes salutations en Jésus-Christ.

Elisée Denis. Belgique.

Bien cher frère en Christ.

Combien je suis heureux de pouvoir vous écrire aujourd'hui; car voici quelques années quand vous êtes venu à Auchel, combien ai-je réfuté ce que vous veniez annoncer et combien vous fuyais-je! Mais grâce à Dieu il m'a fait comprendre dernièrement combien son amour est grand.

Etant de passage à Lens, j'ai eu le privilège de rencontrer quelques amis réunis, en train d'étudier la Parole de Dieu, d'après vos écrits et cela m'a fait bien plaisir. Je remercie Dieu pour sa grande bonté, ces amis m'ont expliqué des choses que je n'avais jamais entendues . . . Ce qui me donne le plus de joie maintenant c'est de savoir que je reverrai les miens au jour du jugement. Oh qu'il est bon et doux de savoir ces choses, moi qui croyais ne plus jamais les revoir, étant donné le peu de foi qu'ils avaient dans cette vie!

Maintenant seriez-vous assez bon pour m'abonner au journal: „Le Phare de la Tour de Sion". . . . ainsi que mon frère à L. Envoyez-moi aussi 2 volumes I et 2, II de l'Aurore du Millénium avec le prix . . .

Mon frère est aussi heureux que moi de lire vos écrits, vu que c'est pleinement la vérité . . .

Depuis votre passage, ici, on me pose journellement des questions au sujet des sublimes vérités millénaires; mais le Seigneur me donne toujours de pouvoir répondre. Loué soit son saint nom! Voici un nouvel abonné F. B., fils. . . Recevez, nos salutations chrétiennes.

Elie Bertiaux, employé aux mines (Pas-de-Calais).

Commémoration de la mort de Notre Seigneur.

Comme nous voulons suivre autant que faire se peut les habitudes de l'Eglise primitive, nous célébrons la cène, le repas du Seigneur le jour même de l'anniversaire où a eu lieu l'événement — à l'exemple d'une fête nationale qui n'est célébrée qu'au jour même de l'anniversaire — et non hebdomadairement, mensuellement, trimestriellement ou à toute occasion convenable, comme le font nos compagnons de la foi des diverses églises chrétiennes, mais *annuellement*. Nous ne le célébrons pas davantage en plein jour mais le soir.

Nous croyons ainsi mieux suivre à la fois la lettre et l'esprit de Notre Maître quand il nous dit: „Faites ceci en mémoire de moi."

Nous annonçons de nouveau*) la date de cette commémoration comme la soirée précédant le 14 de *nisan* (jour qui précède la fête juive des pains sans levain), qui tombe cette année sur le 14 avril, après 6 heures du soir. La Pâque juive commence jeudi, le 16 avril (le 15 de nisan); mais selon les calculs juifs elle commence après le coucher du soleil au 15 avril. Mercredi le 15 avril est donc le 14 nisan, commençant au soleil couchant du 14 avril.

Ceux qui pour plusieurs raisons préfèrent le jeudi soir du 16 avril, ont pleine liberté. La chose principale est que chacun emporte une grande bénédiction de cette commémoration de la mort de notre Sauveur et Seigneur Jésus-Christ, qui peut en même temps être considérée comme un renouvellement annuel de notre vœu de consécration entière au service de Dieu.

„Célébrons donc la fête." — 1 Cor. V, 7.

*) Nous renvoyons le lecteur aux articles des années précédentes des Phares 1905 à 1907, que nous enverrons volontiers à ceux qui ne les possèdent pas et qui nous ferons la demande, aussi loin que nous le permets notre provision, très réduite quant aux Phares 1906. — Par la même occasion nous aimerions prier ceux qui possèdent un certain nombre de Phares vols. 1904 à 1906 et qui ne peuvent en faire usage de bien vouloir le communiquer au gérant du Pharo; car il y a des numéros épuisés.

La mission de ce journal.

Le Phare a pour but de proclamer bien haut le seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, savoir la rédemption par le précieux sang de „Jésus-Christ homme, qui s'est donné lui-même en **rançon** (prix correspondant ou substitut) pour tous" (1 Pierre 1:19; 1 Tim. 2:6); et de bâtir sur ce solide fondement, généralement rejeté aujourd'hui, l'or, l'argent et les pierres précieuses (1 Cor. 3:11—15; 2 Pierre 1:5—15) de la parole de Dieu. Ce journal a encore pour mission „de mettre en lumière devant tous quelle est la dispensation du mystère caché en Dieu, . . . afin que la sagesse si diverse de Dieu soit maintenant donnée à connaître" — „(mystère) qui n'a point été donné à connaître aux fils des hommes en d'autres générations comme il est révélé maintenant." — Eph. 3:5—9, 10.

Le Phare est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qu'il publie, soit de plus en plus conforme et soumis à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle nous est révélée dans l'Ecriture sainte; il a donc pleine liberté de déclarer hardiment tout ce que l'Eternel a dit, dans la mesure de la sagesse divine qu'il a daigné nous accorder. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante — nous savons ce que nous affirmons, — car nous avons une foi entière dans les sûres promesses de Dieu.

C'est Dieu seul que nous voulons servir, aussi notre décision, au sujet de ce qui peut et ne peut pas paraître dans les colonnes du „Phare", doit-elle se baser sur ce que nous reconnaissons être son bon plaisir, l'enseignement de sa Parole, pour l'édification de son peuple dans la grâce et la connaissance. Non seulement nous invitons, mais nous pressons nos lecteurs d'éprouver toutes ses publications à la Parole infaillible, qui est constamment invoquée pour en faciliter la comparaison.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures.

Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant" „l'ouvrage (spécial) de ses mains", dont la construction a été en progrès durant tout l'âge de l'Evangile — depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple, par lequel, lorsqu'il sera achevé, les bénédictions de Dieu parviendront „à tout le peuple" et tous en auront l'accès. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20—22; Gen. 28:14; Gal. 3:29. Qu'en attendant le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes", „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le Grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; et le temple sera rempli de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le centre de la communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5—8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, goûta (comme rançon) la mort pour tous"; et „qu'au propre temps" il sera „la vraie lumière qui éclaire tout homme venant au monde". — Hébr. 2:9; Jean 1:9; 1. Tim. 2:5, 6.

Que l'espérance de l'Eglise est d'être faite semblable à son Seigneur, „le voir tel qu'il est", de „participer de sa nature divine „et d'avoir part à sa gloire, comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pierre 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise consiste à travailler à la perfection des saints pour l'œuvre futur du ministère; à développer en elle toutes les grâces de Dieu afin de servir de témoignage au monde; et à se préparer elle-même pour être des rois et sacrificateurs dans l'âge qui vient. — Eph. 4:12; Matth. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde consiste dans les bénédictions de la connaissance et de l'occasion favorable que tous recevront par le Règne des mille ans de Christ. — A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par leur Rédempteur et son Eglise glorifiée — tous les méchants obstinés par contre seront exterminés. — Actes 3:19—23; Esaïe ch. 35.

Charles T. RUSSELL, Directeur.

Le Phare de la Tour de Sion

Journal paraissant mensuellement et coûtant — payable à l'avance — fr. 1.25 par an, ou fr. 2.— pour 2 Nos. à la même adresse.

French translation from the ENGLISH — Entered as second class mail matter, at Allegheny, Pa., U. S. A., Post office.

Ce journal contient des articles traduits des publications de **l'Aurore du Millénium** et du **„Zion's Watch Tower"** journal bi-mensuel anglais de 16 pages, qui coûte 5 frs. — les enfants de Dieu, pauvres, qui, pour une raison quelconque, vieillesse, accident, infirmités, etc., ne peuvent payer le prix de l'abonnement, le recevront gratuitement, sur demande, en français, en anglais, en allemand ou en italien.

Directeur: Ch.-T. RUSSELL.
L'Auteur des 6 tomes de **l'Aurore du Millénium.**

Prière de s'adresser:
PAYS FRANÇAIS: Société du PHARE, YVERDON (Suisse).
AMERIQUE: Watch Tower, Bible et Tract Society, 610 Arch St., ALLEGHENY, Pa., U. S. A.
ALLEMAGNE: W.-T. Bibel & Tr.-Ges. Werterstr. 39, Barmen.
ITALIE: Tipografia Sociale, PINEROLO (Torino).
ANGLETERRE: 24 Eversholt St., LONDON, N. W.

Les commandes d',,Aurores", les **abonnements** au „Phare" et les demandes de brochures et de journaux gratuits (ainsi que les envois d'argent), peuvent être adressés aussi: pour **la France à Mr. ELIE THÉROND, BEAUVÈNE par Chalencon (Ardèche).**

Et pour **la Belgique à Mr. J. B. TILMANT, 40 rue de Marchienne 40, JUMET GOHISSART.**

Pour plus de commodités on peut s'abonner aussi chez Mr. **Frédéric Ollier** à Uzès (Gard), et chez Mr. **Elie Vaucamps**, Impasse d'Hertain, **Denain** (Nord).

Des brochures et journaux pour libre distribution sont envoyés gratuitement sur demande.

L'Aurore du Millénium

parue en 6 tomes en anglais chez le directeur du „PHARE" anglais; jusqu'ici les tomes I et II seuls ont été publiés en français.

Tome I. „Le Plan des Ages", donne un aperçu du plan de Dieu révélé dans la Bible par rapport à la rédemption et au rétablissement de l'homme.

Tome II. „Le Temps est proche", traite des temps et de la manière dont se fait le second avènement du Seigneur, en considérant le témoignage de la Bible sur ce sujet.

Tome III. „Ton Règne vienne", traite les prophéties et les événements qui ont rapport au „temps de la fin", la glorification de l'Eglise et l'établissement du Royaume Millénaire: ce volume contient aussi un chapitre sur la Grande Pyramide dont les indications viennent confirmer ce que nous trouvons dans la Bible au sujet des dates et autres enseignements.

Tome IV. „Le Jour de la Vengeance", montre que la dissolution du présent ordre des choses est en voie de s'accomplir et que tous les remèdes proposés ne peuvent empêcher la fin prédite; il constate dans les événements actuels l'accomplissement des prophéties, — la grande prophétie du Seigneur (Matth. 24), celle de Zacharie (ch. 14:1—9), par ex. — 660 pages.

Tome V. „La Réconciliation entre l'homme et Dieu".

Le prix des tomes I et II reliés est de fr. 2.— l'expl. Aux abonnés et lecteurs du Phare fr. 1.35. Nous pouvons les laisser aux colporteurs à fr. 1 l'expl., franco de port. Il nous reste une petite provision du tome I broché à 40 cts. l'expl. franco.

L'Enfer.

Une brochure de 35 pages, montrant le vrai sens de ce mot et ce que l'Ecriture sainte en dit. — 1 expl. 15 cts., 2 expl. 20 cts. et 6 expl. 50 cts.

Présence de Christ au même prix.

Le Gérant: A. Weber. Les Convers près La Chaux-de-Fonds (Suisse).